

N° 212

LE N° 1.25

18 JUILLET 1919

J'ai vu...



N° SPÉCIAL:
LE
JOUR
DE
GLOIRE

48 PAGES
PRIX: 1^f 25.

Fo P44



GRUPE DE RODIN

Innovation sensationnelle :
à partir du 15 juillet.

———— Pour ————
2 FRANCS

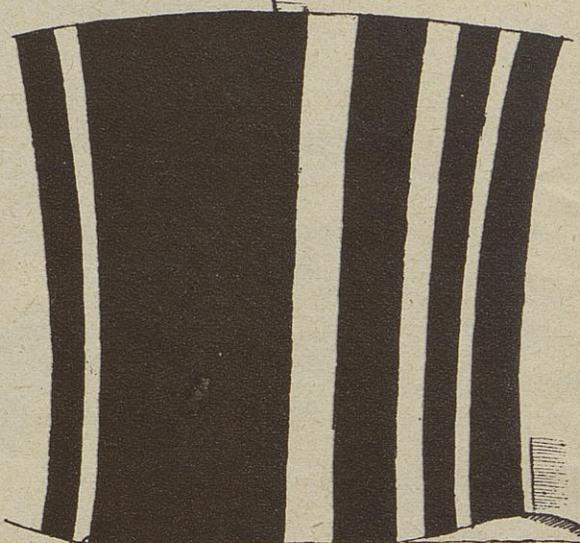
1° Un Magazine illustré.
2° Un Roman complet.

JE SAIS TOUT
publié dans chaque numéro
UN ROMAN COMPLET
INÉDIT ET ILLUSTRÉ

CES ROMANS SERONT SIGNÉS :

GÉRARD BAUER
PIERRE BENOIT
RENÉ BIZET :: ::
HENRI DUVERNOIS
CHARLES FOLEY
J. DES GACHONS
TOM GALLON ::
EDMOND JALOUX

EDOUARD DE KEYSER
MAURICE LEBLANC
GASTON LEROUX
MAURICE LEVEL
F. DE MIOMANDRE
BRUNO RUBY
DOMINIQUE SYLVAIRE
GILBERT DE VOISINS



Le 15 juillet
**EN UNE
SEULE FOIS**

**LES
3
YEUX**

roman inédit de
Maurice Leblanc

illustré par Crazi



Je sais tout publié dans chacun
de ses n^{os} en une seule fois, en plus
de ses articles habituels, un Roman
complet et entièrement inédit signé
d'un littérateur notoire et illustré
par un dessinateur de talent.

Le nombre de pages du grand
Magazine mondial est considéra-
blement augmenté, sa couverture
est désormais tirée en 3 couleurs,
mais son prix de vente n'est majoré
que de 0 fr. 50.

**Le lecteur paiera donc 2 fr.
ce qui devrait lui être nor-
malement vendu 6 fr. 25**

c'est-à-dire : un grand magazine
illustré vendu jusqu'ici 1 fr. 50 et
un roman vendu actuellement
4 fr. 75 = 6. fr. 25.

DIRECTEUR FONDATEUR : PIERRE LAFITTE.



POUR VOIR PASSER SES VENGEURS : LA FENÊTRE AU PORTRAIT

Le portrait placé à cette fenêtre est celui d'un combattant de 70, mort récemment, et qui souffrit cruellement de la défaite. Son dernier vœu fut qu'on l'exposât ainsi, son image bien en vue, à une croisée sous laquelle nos soldats vainqueurs défileraient dans Paris le jour de la revanche au milieu des clameurs du triomphe. Des mains pieuses ont exaucé son souhait. Rappelons que lorsque les régiments français défilèrent ainsi dans Metz et Strasbourg reconquis, beaucoup d'Alsaciens et de Lorrains mirent d'eux-mêmes aux fenêtres les portraits de ceux qui étaient morts avant d'avoir vu luire le jour tant souhaité de la revanche.

J'ai vu.

LES ÉCUSSENS ET LES TROPHÉES DE LA VOIE TRIOMPHALE

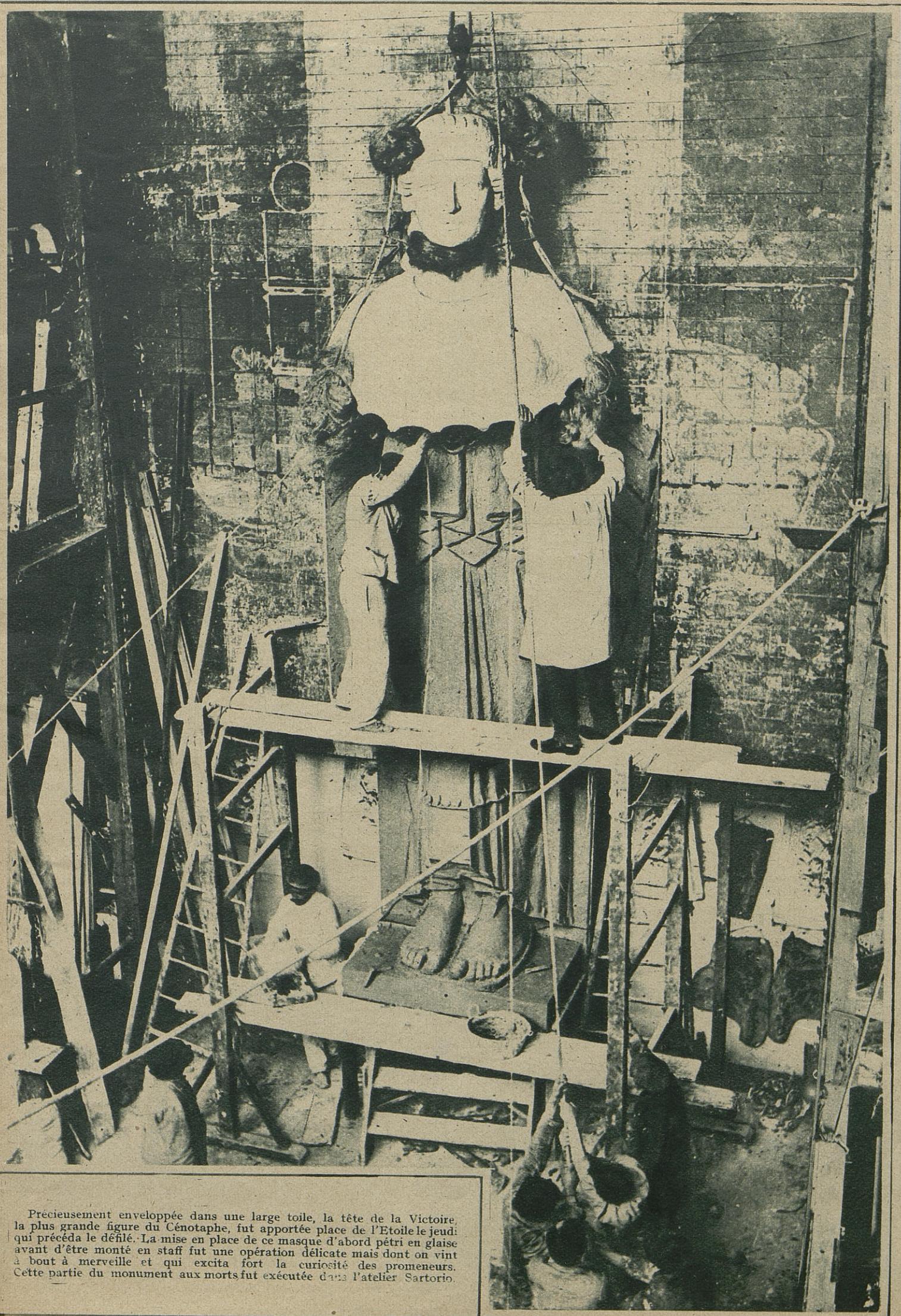


Les peintres de l'atelier de la Comédie-Française coloriant les écussons et les trophées.

Le dessin sur panneaux.

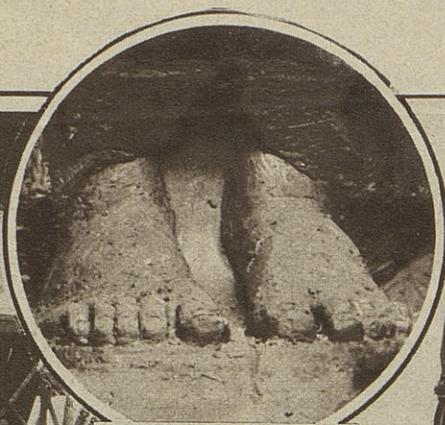
Dans les ateliers des décors de la Comédie-Française, ou ateliers Jaulmes, les écussons et les trophées, d'abord passés à l'ocre et séchés, furent décorés par une trentaine de peintres chargés d'exécuter les dessins, tandis qu'une autre équipe s'employait à mettre les couleurs, chaque peintre ne s'occupait que d'une seule couleur : il y avait les peintres en rouge, les peintres en bleu, en blanc, ces écussons et ces trophées en bois avaient été découpés par série de panneaux de 5 mètres dans l'atelier Suzanne à Levallois-Perret.

L'AJUSTAGE DE LA VICTOIRE DU CÉNOTAPHE

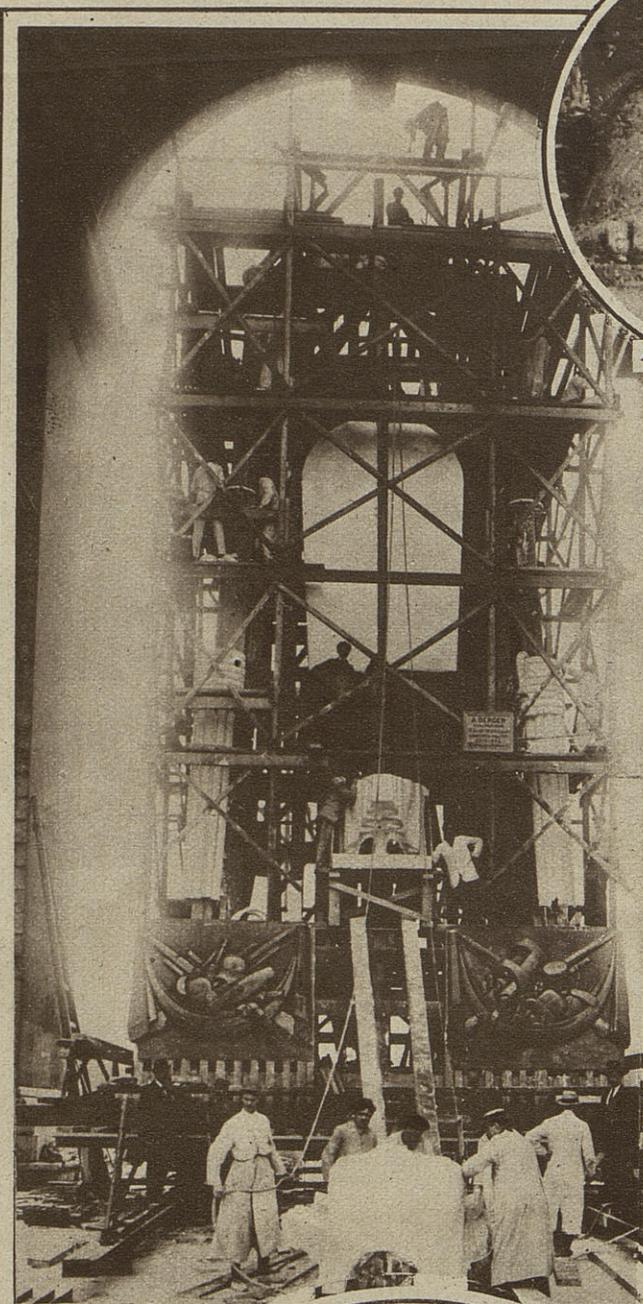


Précieusement enveloppée dans une large toile, la tête de la Victoire, la plus grande figure du Cénotaphe, fut apportée place de l'Etoile le jeudi qui précéda le défilé. La mise en place de ce masque d'abord pétri en glaise avant d'être monté en staff fut une opération délicate mais dont on vint à bout à merveille et qui excita fort la curiosité des promeneurs. Cette partie du monument aux morts fut exécutée dans l'atelier Sartorio.

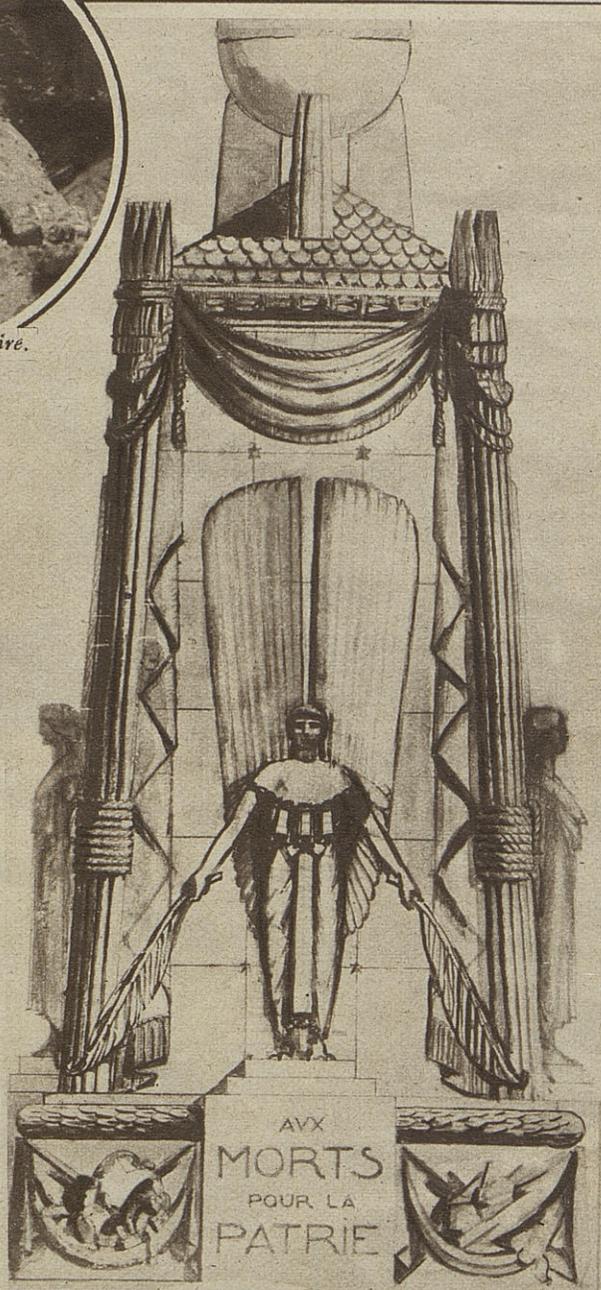
LE MONTAGE DU MONUMENT AUX MORTS



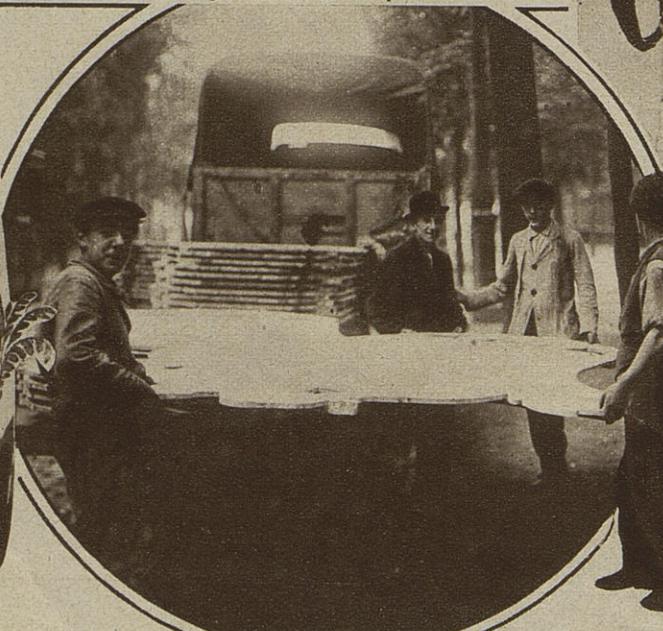
Les pieds de la Victoire.



L'échafaudage, squelette du cénotaphe.



La maquette du monument.



On apporte les écussons à décorer.



L'arrivée au Bois, place de l'Etoile.

Le Cénotaphe, qui fut dressé sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile en hommage aux morts de la Grande Guerre, est l'œuvre de l'architecte Sue, du grand prix de Rome Tournon et de M. André Mare. — Son exécution fut confiée au sculpteur Alméras. C'est dans l'a-

telier du maître Sartorio que fut achevée la tête de la Victoire, figure principale du Cénotaphe dont la base est ornée de bas-reliefs représentant toutes les armes et tous les engins dont se servirent les héroïques poilus, comme on le voit à gauche.

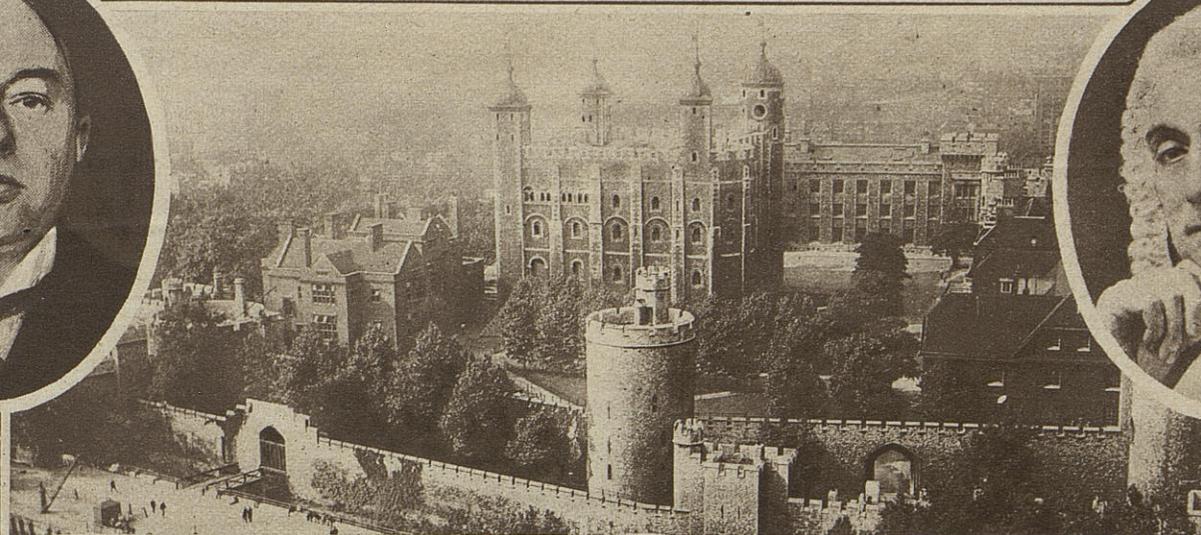
J'ai vu.



Deux des magistrats anglais qui



jugeront l'Empereur Guillaume.



LE KAISER DEVANT SES JUGES

LA TOUR DE LONDRES OU SERA SANS DOUTE INTERNÉ LE KAISER.

« Son chef orgueilleux qui parlait constamment de sa majesté, de sa puissance devra bientôt comparaître devant le tribunal du pays qu'au nom de l'Allemagne il cherchait à intimider! »

DES applaudissements unanimes accueillirent aux Communes cette déclaration de M. Lloyd George. Et en même temps, le Premier anglais confirmait publiquement que les Alliés allaient traduire devant un tribunal siégeant à Londres, non seulement l'ex-kaiser mais tous les Allemands coupables d'avoir violé le droit des gens, car l'honneur des alliés l'exigeait.

Donc, le 28 juin, Hermann Muller et le Dr Bell ont formellement acquiescé à l'article 227 (partie VII) du traité prévoyant la requête par laquelle les puissances alliées et associées allaient prier le gouvernement hollandais de livrer l'ancien empereur entre leurs mains pour qu'il soit jugé. Et l'assemblée de Weimar ayant manifesté son intention de ratifier sans retard l'exécution du traité, l'extradition et la mise en jugement de Guillaume II ne sauraient plus tarder.

LA CHATELAIN D'AMERONGEN

Guillaume de Hohenzollern qui, en novembre 1918, oubliâ qu'il



LE KRONPINZ EN PROMENADE AVEC SES OFFICIERS A WIERINGEN OU IL EST COMME INTERNÉ.



LE KAISER FIN OCTOBRE 1918. BEDONNANT, BOEUFFI, RIDÉ, FLÉCHISSANT SUR LES GENOUX, IL SENTAIT VENIR LA DÉFAITE.

C'EST LE PLUS CÉLÈBRE ET LE PLUS ANCIEN MONUMENT DE LONDRES.

était le premier de ses officiers et préféra une fuite honteuse à une mort de soldat au milieu de ses troupes, scie du bois à Amerongen. Le 5 juillet, ce singulier bûcheron en était à son six-millième arbre abattu et son ambition est d'atteindre le dix-millième avant l'automne... si le tribunal des alliés lui en laisse le temps.

Lorsqu'il apprit qu'il devait être jugé, l'ex-kaiser affecta le plus grand calme et pour se donner une contenance, il sortit dans le parc en compagnie de l'ex-kaiserin et se mit à lire les journaux illustrés, tout comme un bon bourgeois en vacances.

N'empêche que Guillaume II, depuis le 15 décembre dernier, n'est plus très tranquille sur son sort. Il ne porte plus ses moutaches conquérantes, ayant laissé pousser sa barbe. Il affecte de se considérer comme prisonnier sur parole dans le château du comte Bentinck et il n'a jamais franchi les portes du parc depuis cette date, craignant qu'on ne l'enlève de force pour le remettre entre les mains des Alliés et qu'on ne le transporte, soit par auto, soit par avion, en territoire ennemi.

Pourtant Guillaume II ne songe guère à prendre la fuite : il ne saurait où aller ! Le gouvernement hollandais le verrait pourtant quitter le pays sans déplaisir, car ce départ simplifierait la question de l'extradition qui l'embarrasse quelque peu.

« Nous sommes dans la même situation que la Suisse ! a déclaré le prince-consort. Nous avons donné l'hospitalité à certains étrangers et nous ne voulons intervenir dans leurs affaires... L'Allemagne a signé l'engagement de livrer l'ex-empereur pour qu'il soit jugé : si l'Allemagne exige son extradition, nous serons obligés de céder à son désir. »

Ainsi, c'est nettement établi : l'ex-kaiser sera fatalement remis à ses juges.

Son extradition sera envisagée au point de vue purement légal. Si la demande est conforme à la loi hollandaise, le gouvernement demandera l'avis du tribunal

d'Utrecht si toutefois Guillaume II est toujours domicilié à Amerongen, car jusqu'à ce que la demande d'extradition soit formée, il est absolument libre de s'en aller.

L'ex-kaiser pourrait être cité à comparaître en personne, assisté d'un avocat, devant le tribunal d'Utrecht, qui aurait ensuite un délai de quatorze jours pour rendre sa décision.

Quoi qu'il en soit, sitôt l'extradition accordée, Guillaume II sera remis au gouvernement anglais et amené en Angleterre à bord d'un navire de guerre britannique.

LES JUGES ET LE PROCÈS

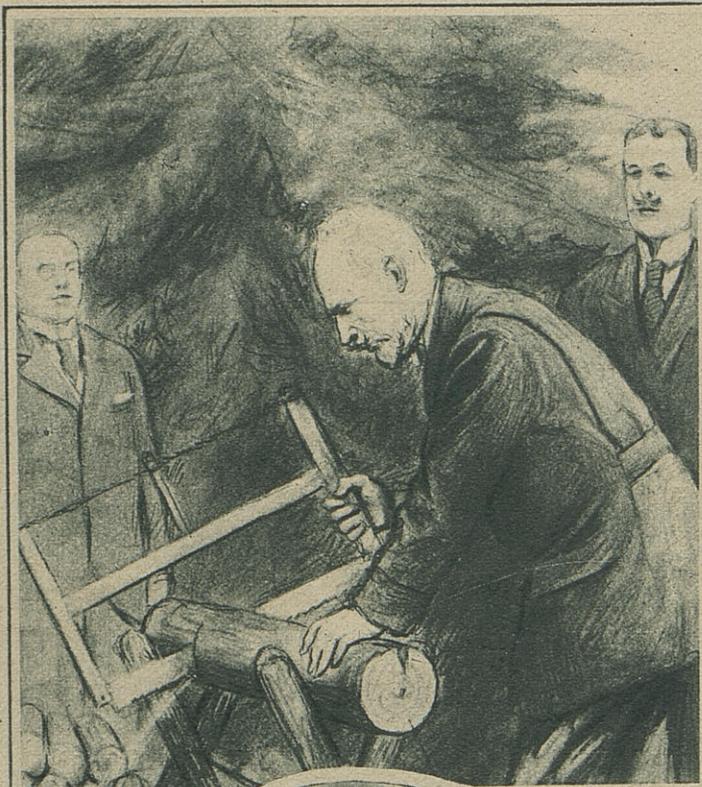
C'est M. Lloyd George qui a proposé que le procès soit instruit à Londres, devant un tribunal international où les audiences seront publiques, la langue anglaise familière à l'accusé étant seule admise.

Le tribunal sera placé sous l'égide de la Ligue des Nations et composé de cinq juges au moins représentant la Grande-Bretagne, la France, les États-Unis, l'Italie et la Belgique. Il se pourrait que la Serbie et le Portugal aient aussi un juge. Le président du tribunal serait soit lord Sumner, soit lord Birkenhead, lord Chancelier ou bien encore lord Reading, lord chief justice. L'accusation serait soutenue par sir Gordon Hewart, attorney general.

Le lieu des débats n'est pas encore fixé; ils se dérouleraient sans doute dans la galerie royale de la Chambre des Lords ou au Middle Temple Hall, à moins qu'on ne préfère Lincoln's Inn.

Le procès sera forcément très long, étant donné le grand nombre de témoins qui seront appelés à la barre. L'accusé sera autorisé à choisir son conseil de défense parmi les meilleurs avocats allemands et il pourra en outre réclamer l'assistance de juristes anglais.

Aux yeux de la loi anglaise, l'ex-kaiser a été inculpé à plusieurs reprises d'homicide volontaire : lors des enquêtes ouvertes après le torpillage du *Lusitania* et des raids aériens, divers tribunaux britanniques ont, en effet, rendu un verdict de culpabilité contre lui en vertu duquel il est susceptible d'être arrêté dès qu'il mettra le pied sur le sol britannique.



L'Empereur passe le plus clair de son temps à scier ou à fendre du bois. Guillaume a laissé pousser la barbe... Il en est parait-il à son 6000^e sa-pin. Il traite les arbres comme les hommes.

ser la barbe... Il en est parait-il à son 6000^e sa-pin. Il traite les arbres comme les hommes.



L'ENTRÉE DU CHATEAU D'AMERONGEN.

TEAU D'AMERONGEN.

Contrairement à ce qu'on a dit aucune restriction n'a été faite quant à la sentence que prononcera le tribunal international. Celui-ci aura toute liberté pour statuer et pourra donc prononcer la peine de mort.

En admettant que le verdict se borne à stigmatiser les crimes contre la morale internationale et à proclamer la déchéance des Hohenzollern, Guillaume II serait exilé dans une résidence spéciale et surveillé étroitement par une garde spéciale à choisir par la Ligue des Nations. Ce serait donc le sort de Napoléon à Sainte-Hélène qui attendrait pour le moins le plus grand coupable des temps modernes.

ILS VOUDRAIENT LE REMPLACER

Un seul homme eût été qualifié pour revendiquer à la place de Guillaume II la responsabilité de l'épouvantable guerre. C'est le kronprinz Frédéric-Guillaume de Hohenzollern qui fut ostensiblement le chef de cette camarilla militaire qui à tout prix voulait voir l'Europe à feu et à sang. Seul l'ex-kronprinz s'est tu et n'a pas élevé la voix pour se substituer à son père.

Blotti dans sa retraite de Wieringen, il fait de la bicyclette et semble se soucier fort peu des intentions de l'Entente à son égard. Il n'en est pas moins compris dans la liste des responsables qui seront jugés, et c'est en vain qu'il prétend qu'il rejettera toute la responsabilité sur Ludendorff, qui était son chef et auquel il n'aurait fait qu'obéir, affirme-t-il.

Lorsque son extradition sera décidée, on verra bien si l'ex-kronprinz tiendra parole, puisqu'il a déclaré publiquement :

« Les alliés n'auront jamais que mon cadavre. »

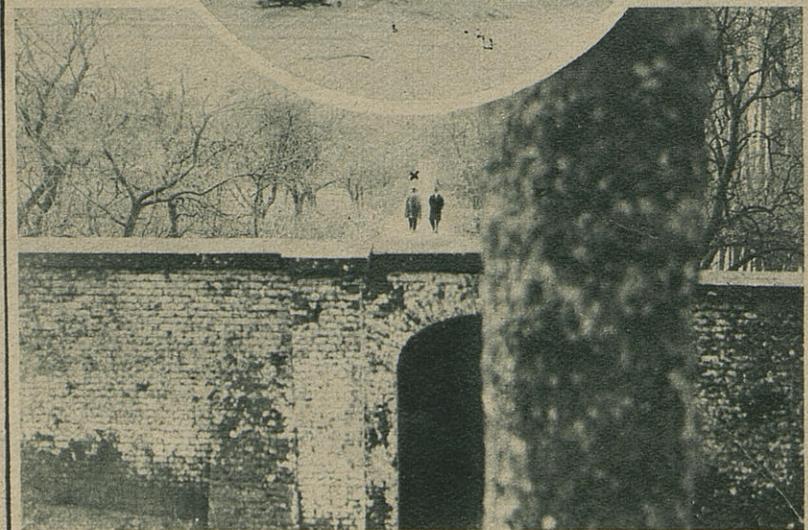
« C'est moi-même qui déciderai sur ma vie et ma mort ! »

Par contre, les autres fils de Guillaume II ont fait un geste théâtral dans le but d'attendrir l'Entente. Le prince Eitel de Prusse, second fils de l'ex-kaiser, a envoyé au roi d'Angleterre le message suivant :

« Afin de remplir le devoir qui s'impose à moi en tant que fils et qu'officier, je me mets à la disposition de Votre Majesté, ainsi que mes quatre plus jeunes frères, pour prendre la place de notre impérial père, dans le cas où son extradition serait exigée, et ceci afin que notre »



HINDENBURG A VOULU ÊTRE JUGÉ À LA PLACE DE L'EX-KAISER.



DANS LE PARC D'AMERONGEN OU DERRIÈRE LES MURS L'EMPEREUR SE PROMÈNE AVEC SON HÔTE LE COMTE DENKINCK.



BETHMANN-HOLWEG A DEMANDÉ À REMPLACER GUILLAUME.

sacrifice épargne à notre père une dégradation. Je vous prie de porter cette déclaration à la connaissance des peuples et des gouvernements alliés. — Au nom des princes Adalbert, Auguste-Guillaume, Oscar et Joachim.

EITEL-FRÉDÉRIC DE PRUSSE.

Déjà avant les princes, Bethmann-Holweg avait adressé au président de la Conférence de la Paix une lettre pour le prier d'exercer contre lui la procédure projetée contre son empereur, revendiquant toute la responsabilité de la guerre en tant que chancelier d'Empire.

Après l'homme au chiffon de papier, le maréchal aux clous a voulu donner l'exemple du sublime

dévouement. Hindenburg a écrit au maréchal Foch pour l'aviser qu'il mettait entièrement toute sa personne à la disposition des puissances alliées et associées à la place de Son Empereur.

Vraiment, ils seraient trop pour remplacer un seul coupable, d'autant que ces remplaçants auront suffisamment à faire pour plaider leur propre cause.

L'annonce de la mise en jugement de ces coupables a provoqué une vive émotion en Allemagne où de nombreux officiers de terre et de mer ont affirmé formellement qu'ils refuseraient absolument de comparaître, au cas où ils seraient cités devant le tribunal de l'Entente. Aucun commandant de sous-marin ne se présentera; plusieurs se sont réfugiés en territoire neutre; d'autres annoncent qu'ils se suicideront si on veut les contraindre à se laisser juger!

D'autre part, le corps des officiers de l'armée prussienne et de la marine allemande a adressé à la reine de Hollande un appel pour lui de-



LE KAISER ET SES FILS DÉFILANT A BERLIN DANS UNE PARADE MILITAIRE. — A gauche de l'empereur le kronprinz, puis le prince Eitel Frédéric, son cadet, qui a demandé avec ses quatre frères (de gauche à droite) les princes Adalbert, Auguste-Guillaume, Oscar et Joachim, à être jugé à la place de son père.



LE KAISER ET L'IMPÉRATRICE A L'ÉPOQUE OÙ ILS CÉLÉBRAIENT LEURS NOCES D'ARGENT.

mander de ne pas consentir à l'extradition de « Sa Majesté Guillaume II, empereur allemand et roi de Prusse. »

LA TOUR DE LONDRES

A moins qu'il ne soit gardé à vue dans un château des environs de Londres d'où il se rendrait chaque jour, sous escorte, devant ses juges, Guillaume II sera interné à la Tour de Londres durant son procès.

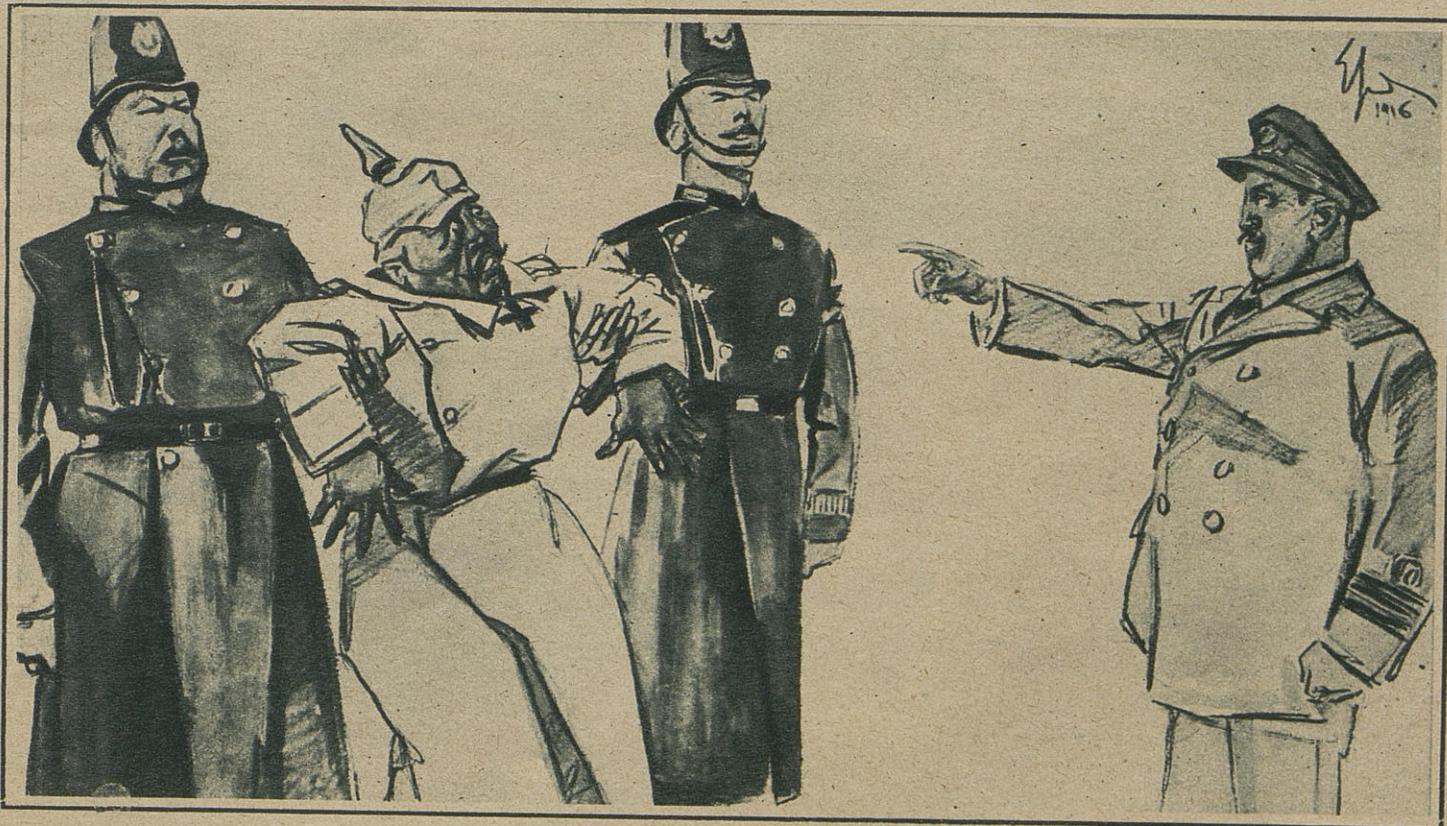
Dans la célèbre forteresse, l'ex-kaiser sera incontestablement remué profondément par le souvenir des drames qui s'y déroulèrent. Il pourra se rappeler que le roi Richard II y fut enfermé et y renonça à la couronne, que le roi Henri VI y fut assassiné avant les enfants d'Edouard IV. La captivité de David Bruce, roi d'Écosse, du roi de France Jean, pris à Poitiers, du duc Charles d'Orléans, prisonnier

d'Azincourt, qui y demeura vingt-cinq ans, et d'Anne de Boleyn, qui en sortit pour marcher à l'échafaud.

La Tour de Londres ! A la fois prison d'État, arsenal de guerre, trésor et écrin des bijoux de la Couronne, dépôt général des archives du Royaume, c'est le plus célèbre et le plus ancien monument de Londres. Construite à la pointe orientale de l'île de la Cité, la Tour Blanche (White Tower), sa partie la plus ancienne fut édifée sur les ordres de Guillaume le Conquérant.

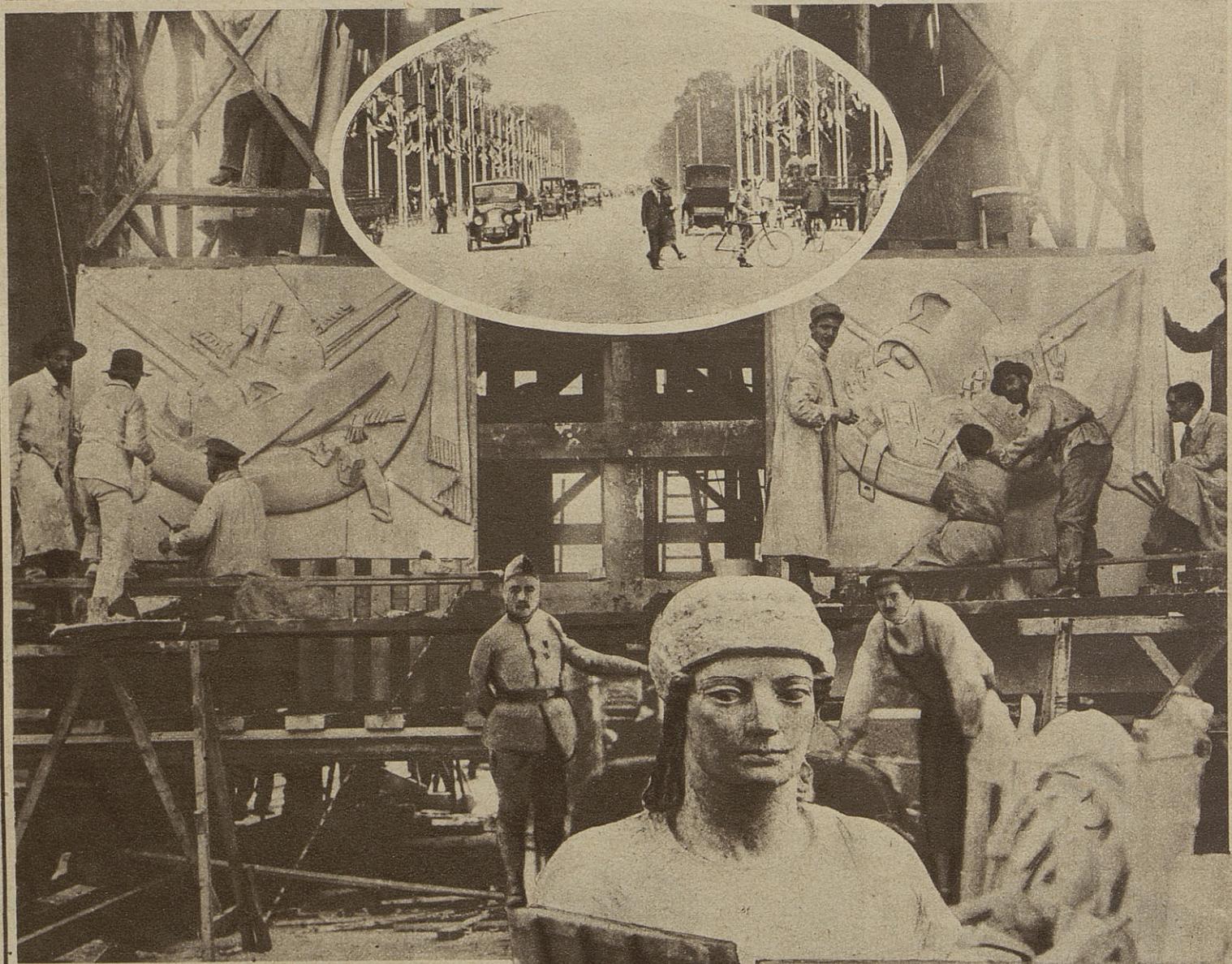
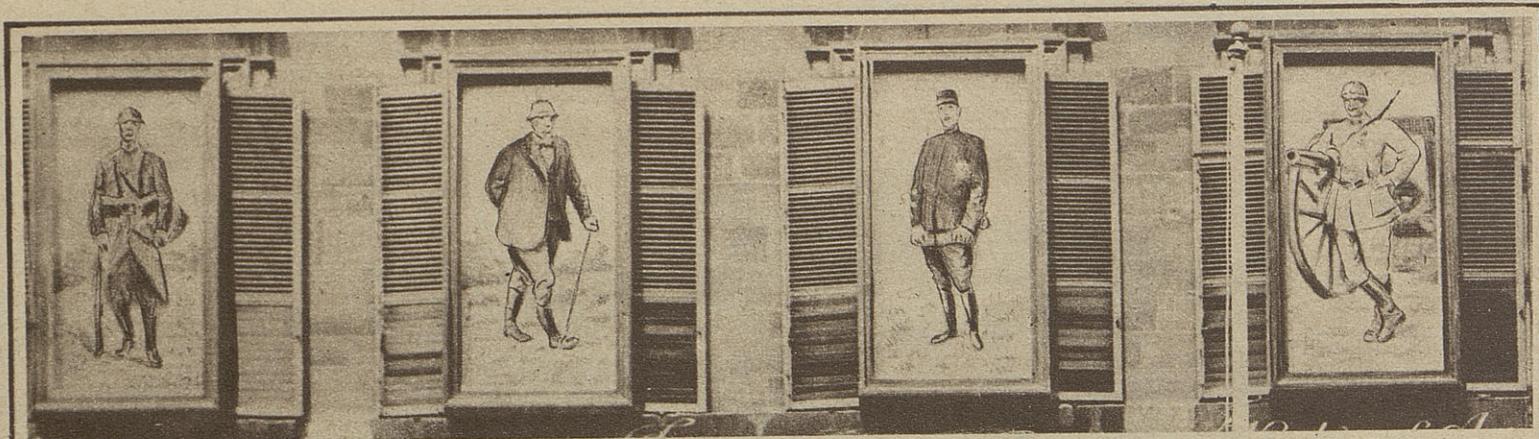
Depuis 1820, date à laquelle Arthur Thistlewood et d'autres conspirateurs y furent enfermés, la Tour n'avait plus reçu de prisonniers d'État. Durant la guerre les espions allemands et les traîtres y passèrent leurs derniers moments. Et la Tour de Londres, témoin de toute l'histoire d'Angleterre en devenant la prison du dernier des Hohenzollern et de ses complices, leur fera entrevoir, avant l'heure, le châtimeut de leurs crimes envers l'humanité.

HENRY COSSIRA.



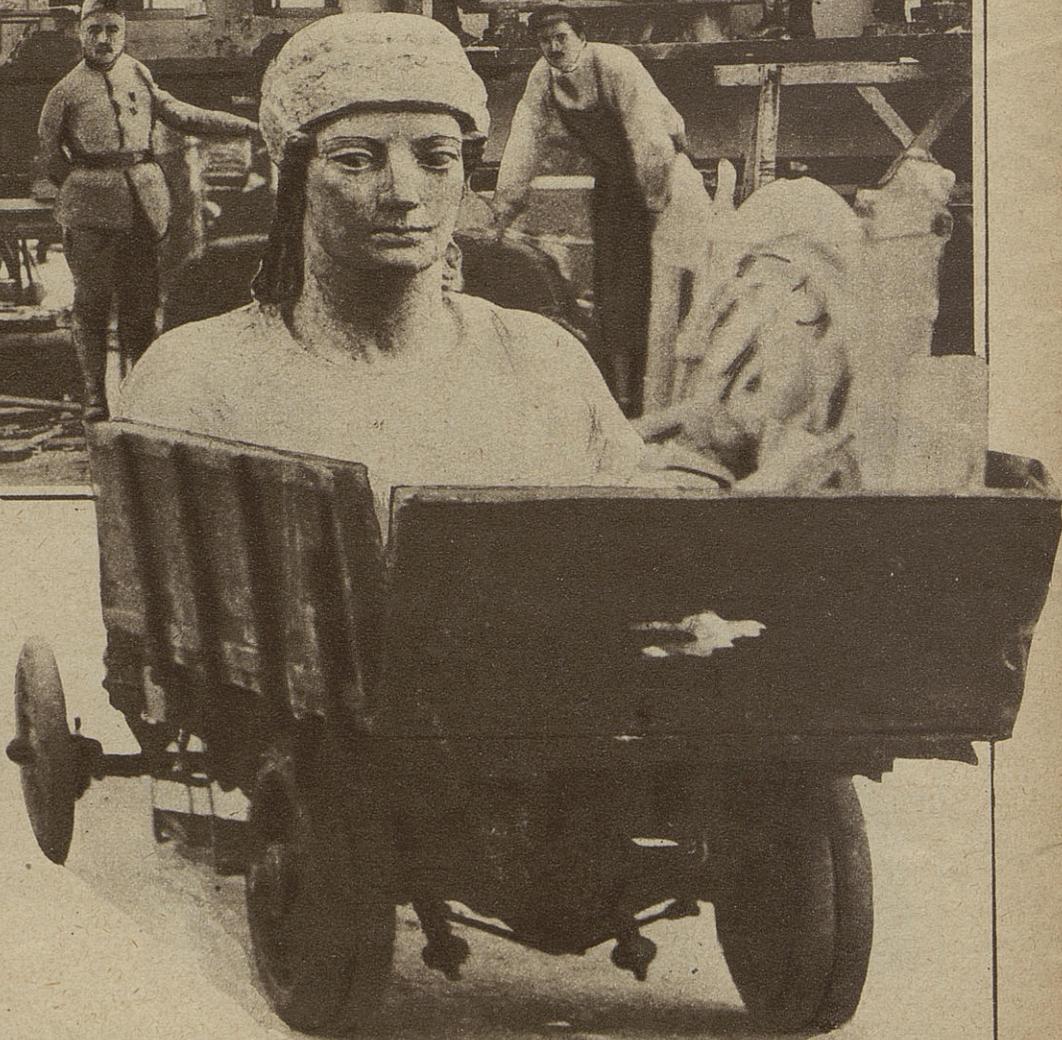
UN DESSIN PROPHETIQUE. — Il fut exécuté en 1916, à l'époque la plus sombre et la plus incertaine de la guerre, par un artiste anglais qui, lui, n'a jamais désespéré de la victoire, ni qu'un jour on mettrait la main au collet du kaiser homicide. L'officier, à droite, à l'index accusateur, est le capitaine Fryatt assassiné comme on sait et auquel on fait aujourd'hui même des obsèques solennelles.

EN PLEIN PRÉPARATIF DE FÊTE



Dans le document du haut, un grand commerçant, peut-être habile, peut-être patriote, peut-être et même certainement les deux à la fois, a masqué ses fenêtres par des portraits en pied de quatre des héros de la Victoire. Il y a fait montre d'éclectisme. Ce sont, de gauche à droite : *le Poilu*, *Clemenceau*, tel que l'imagerie l'a popularisé, puis *Galliéni*, qui avec Joffre sauva Paris, et enfin le roi *Albert*, dont on ne saurait trop dire qu'il a sauvé la France.

Dans le document du bas une équipe de décorateurs met en place le bas-relief du Cénotaphe. On y remarque comme attributs exécutés dans les ateliers Alméras toutes les armes et tous les engins de la guerre pour une fois pacifique. A droite, une photopittoresque : des artistes apportent dans un camion au rond-point de l'Étoile, au pied même de l'Arc de Triomphe la tête impassible de la Victoire qu'on va y dresser.

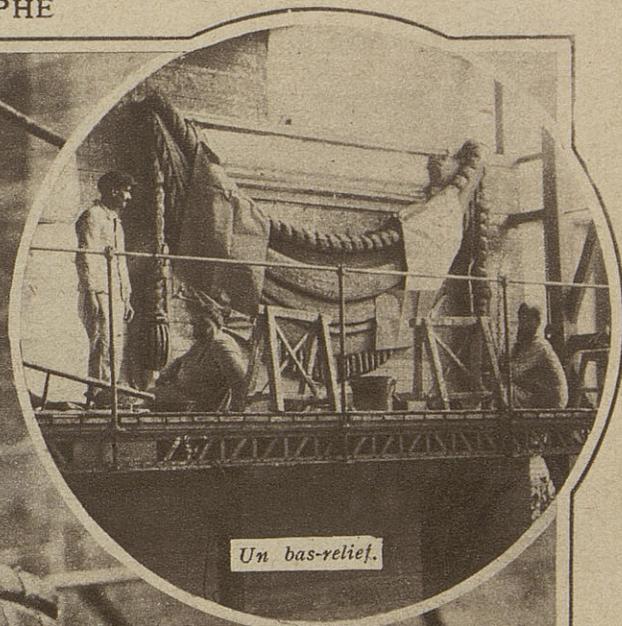


J'ai vu.

LES MOTIFS DU CÉNOTAPHE



Le coin des praticiens.



Un bas-relief.



Les sculpteurs de l'atelier Alméras pétrissant en glaise le corps de la Victoire.



M. Mallet finissant un pied de la Victoire.

C'est à Montmartre, dans les ateliers de M. Alméras, que furent exécutées les pièces d'ensemble du Cénotaphe. Ce gigantesque travail a été effectué, on sait dans quelles conditions de rapidité, sous la direction du maître décorateur Binguet. La statue de la Victoire, qui avait 6 mètres de haut, surmontée d'ailes d'avions, fut d'abord pétrie en glaise avant d'être moulée en staff. On sait que le Cénotaphe qui pesait un poids total de 30.000 kg. dut être déplacé pour permettre aux troupes de lui rendre les honneurs et de défilé elles-mêmes sous l'Arc-de-Triomphe.

J'ai vu

AUX FINALES DES OLYMPIADES PERSHING



L'Américain Prem, champion du saut.



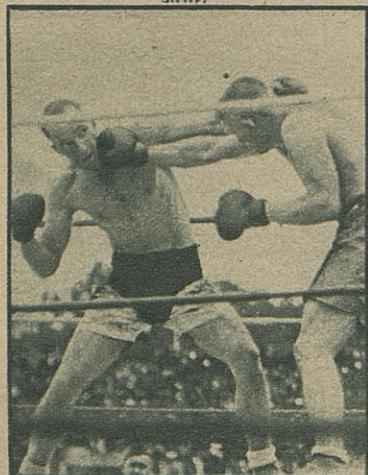
Le départ du Cross-Country : 1er Vermeulen.



Le champion Cangle lance le poids.



Simpson gagnant 200 mètres haies.



Athlétisme : Alwood contre Stary.



Le général Pershing remet son prix à Vermeulen, gagnant du Cross-Country et du Marathon.



Escrime : Piquemal bat Marcarenas.



(A gauche) Normann Ross gagne 5 courses.



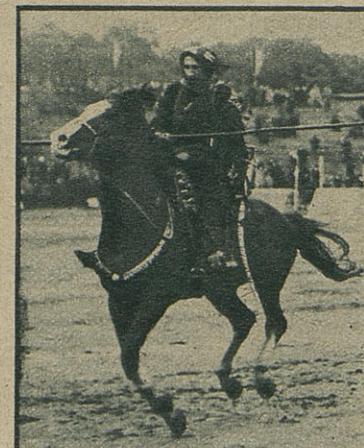
Au Rugby : France bat Roumanie.



Le major belge Morel saute la haie.



Le capitaine italien Cassimdra.



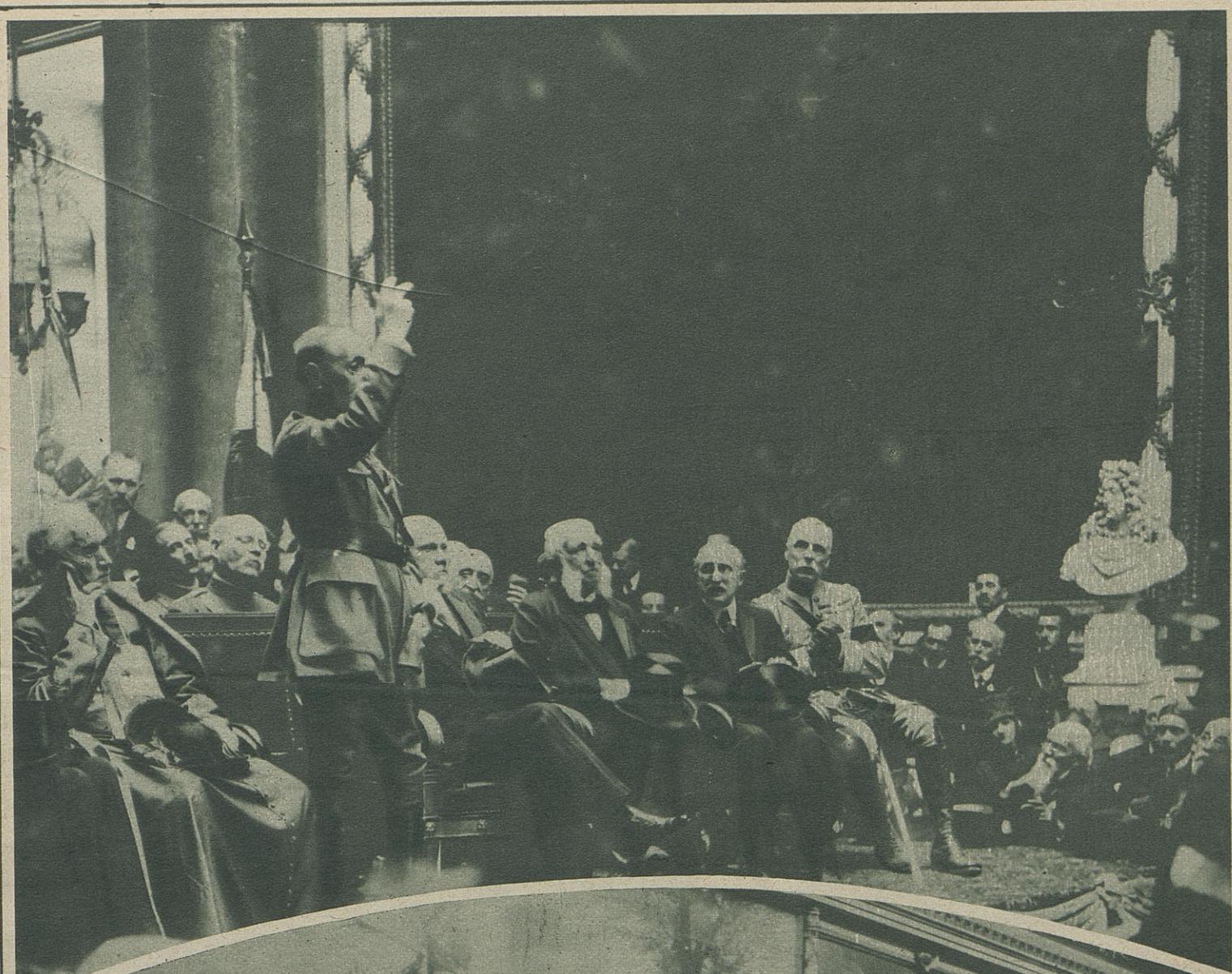
La fantasia arabe au Stade.



Lieutenant Jacob, roumain, 2^e au Concours hippique.

... mais nous ont remporté dans ces jeux interalliés qui se sont terminés le dimanche 4 juillet une victoire incontestable. Mais nous venons immédiatement derrière eux. Et tout le monde reconnaîtra, qu'après cinquante

et un mois de guerre, après tant de morts et de blessures de nos meilleurs athlètes, après surtout un entraînement qui a dû être créé de toutes pièces, nous avons su nous montrer, malgré tout, à la hauteur des circonstances.



VERSAILLES OFFRE A FOCH UN LAURIER D'OR

Ce fut le samedi 12 juillet que Foch commença à être à l'honneur. Les habitants de Seine-et-Oise lui offrirent en effet à Versailles, dans la galerie des Batailles, un laurier d'or. M. Poincaré présidait. La haie était faite par des Saint-Cyriens. Le maréchal qui a à sa droite Mgr Gibier, évêque de Versailles, est photographié dans le document du haut, au moment où il prononce une phrase qui fut couverte d'applaudissements : « J'appartenais, dit-il, à une nation, la France, qui ne voulait à aucun prix subir l'esclavage de l'étranger... » *Au-dessous* : l'assistance écoute parler le généralissime. *A gauche*, les Édiles de Paris viennent déposer des palmes au pied du monument de Gambetta, aux Tuileries.

J'ai vu.

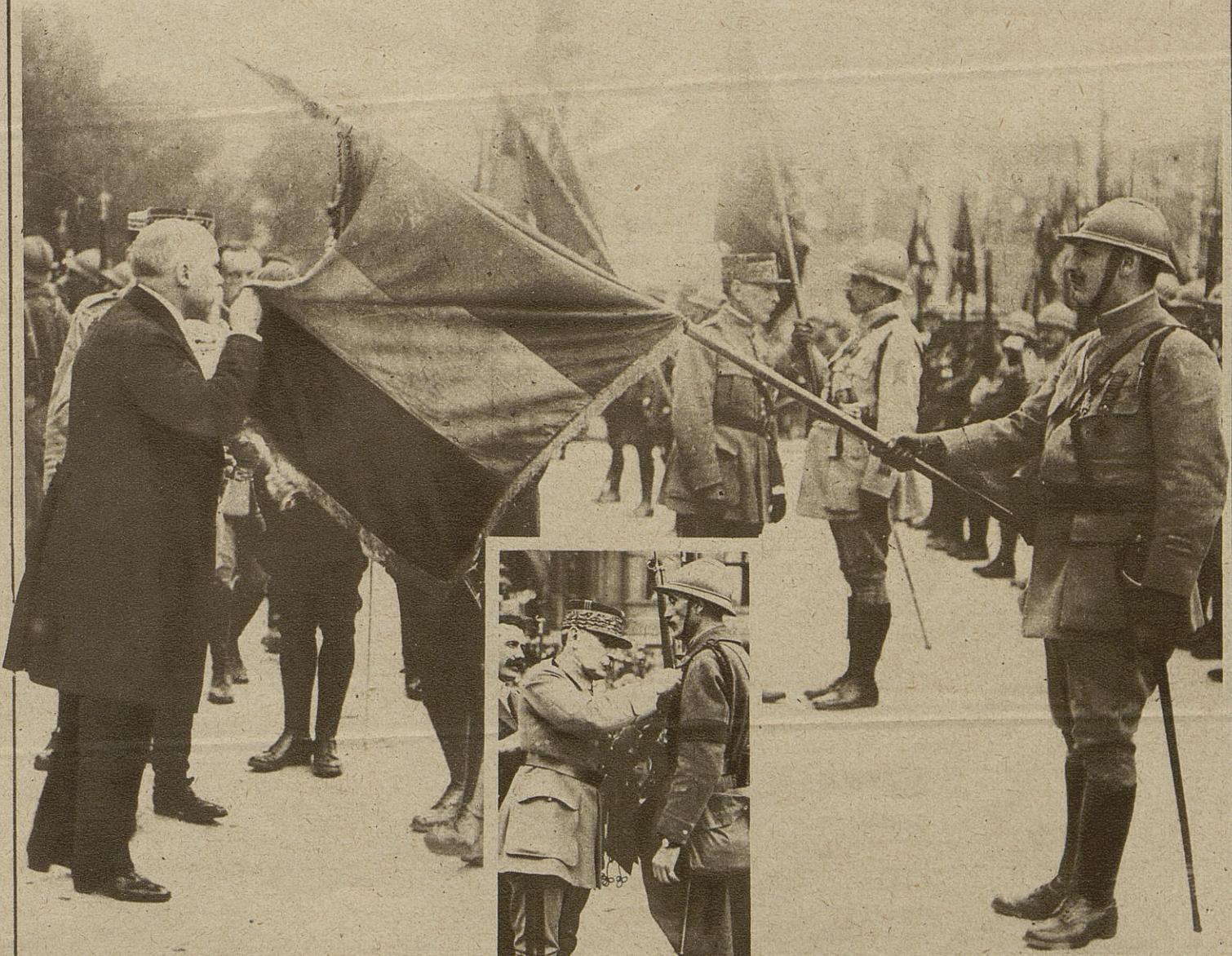
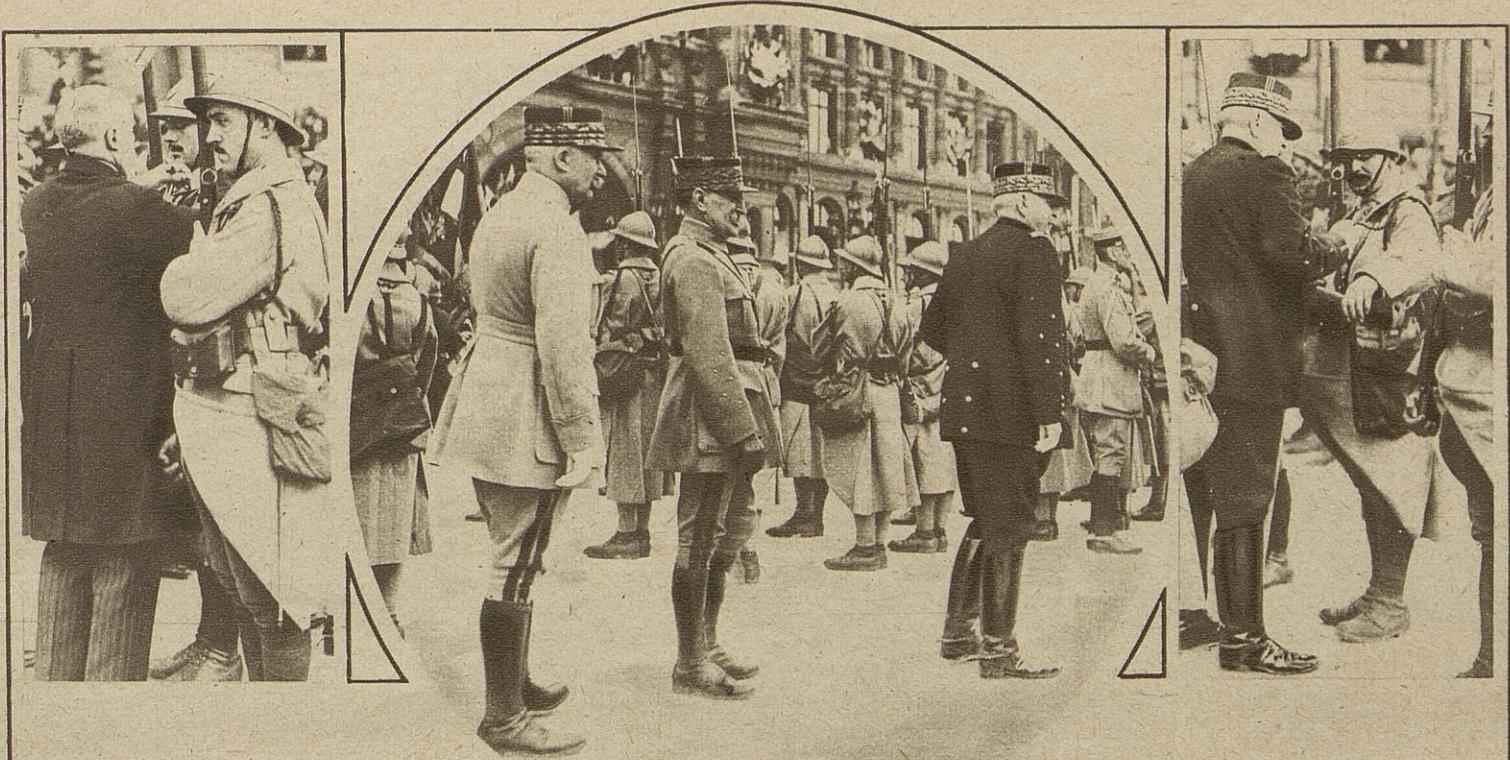
PARIS REMET AUX TROIS MARÉCHAUX VICTORIEUX UNE ÉPÉE D'HONNEUR.



Les trois Maréchaux vainqueurs commencèrent à goûter les joies de l'apothéose triomphale le dimanche 13 juillet à l'Hôtel de Ville. C'est là qu'on leur remit les épées d'honneur, don de Paris. On voit sur cette page les poignées des trois épées : celle de Joffre à gauche, celle de Pétain à droite, celle de Foch au milieu. On associa à cette remise celle de la fourragère rouge aux régiments décorés

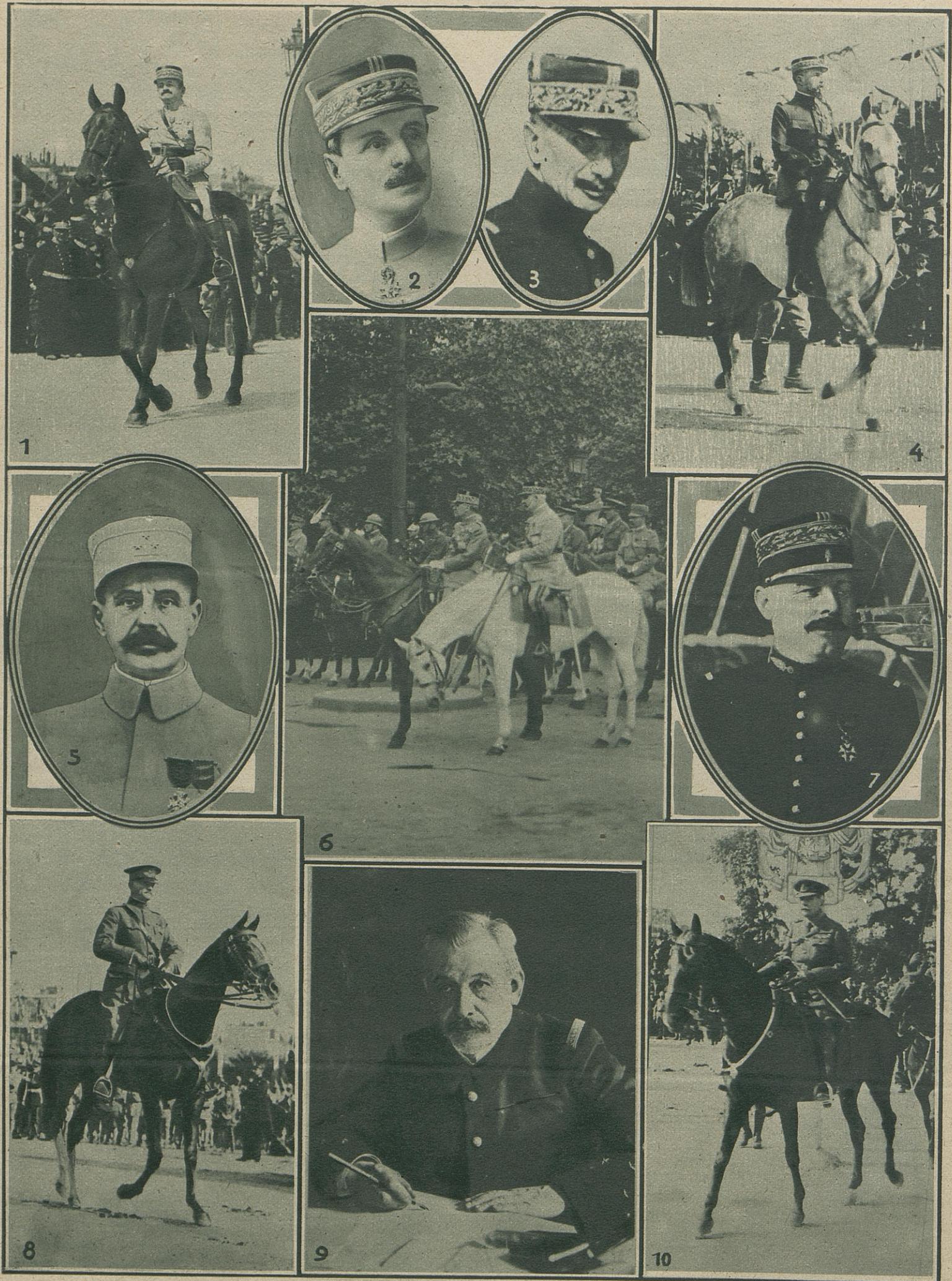
de la Légion d'Honneur. Les drapeaux des régiments faisant face à la Tribune officielle, M. Poincaré, escorté des Maréchaux, des généraux, s'avance et épingle la Médaille militaire aux drapeaux de l'infanterie coloniale du Maroc et la Légion d'honneur aux 23^e, 26^e, 152^e, 153^e d'infanterie, etc. Les drapeaux s'inclinent, loques héroïques si déchiquetées parfois qu'il a fallu les envelopper de résilles de

LA DÉCORATION DES DRAPEAUX MEURTRIS



soie pour les maintenir à la hampe. Le Président de la République épingla la croix de la Légion d'honneur aux étendards mutilés, puis baisa pieusement leur étoffe meurtrie, tandis que des ovations sans fin montaient de la foule. Sur nos clichés,

dans la page de gauche, encadré par les épées, l'Hôtel de Ville. Au-dessous, après et pendant la remise des épées d'honneur aux Maréchaux. Dans la page ci-contre, les Maréchaux décorent eux-mêmes des soldats. Au centre, le baiser de M. Poincaré au drapeau.



LES GRANDS CHEFS QUI FURENT CINQ ANS A

Si les cris de reconnaissance de la foule allèrent surtout à ces soldats dont le maréchal Joffre a dit que « les mots sont impuissants à les louer », ils allaient aussi à ces chefs résolus et calmes qui toujours, dans les moments

les plus tragiques, gardèrent intacte leur foi dans la victoire de nos armes. En voici quelques-uns qui défilèrent à la tête de ces troupes qu'ils avaient commandées sous le feu de l'ennemi : (1) Général Mangin ; (2) de Mitry ;



LA PEINE ET, LE 14 JUILLET, A L'HONNEUR

(3) Herr ; (4) Gouraud ; (5) Debeney ; (6) Foch et Pétain ; (7) Estienne (chars d'assaut) ; (8) Pershing ; (9) Amiral Ronarc'h ; (10) Douglas Haig ; (11) Fayolle ; (12) Maistre ; (13) Guillaumat ; (14) Berthelot ; (15) Pau ; (16) Hirschauer ; (17) De Castelnau ; (18) Humbert ; (19) de Boissoudy.



LA COMÉDIE-FRANÇAISE JOUE « LE CID » DANS LES ARÈNES DE LUTÈCE

Ce fut un bon choix, car la pièce héroïque du vieux Corneille convenait bien à la fête de la Victoire. Quoi qu'il en soit, et bien qu'il semble que c'est seulement par les réjouissances un peu bruyantes que cette sorte de délire qui seconait Paris et ses six millions d'habitants ou visiteurs pou-

vait s'exprimer, il fallut fermer de bonne heure les grilles des vieilles arènes du Parc. Il est vrai que dans ce cadre grandiose, l'effet produit était magique, d'autant plus que l'orchestre et le corps de ballet de l'Opéra y participaient. *A gauche*, l'artiste Gresse chante les strophes de la *Marseillaise*.

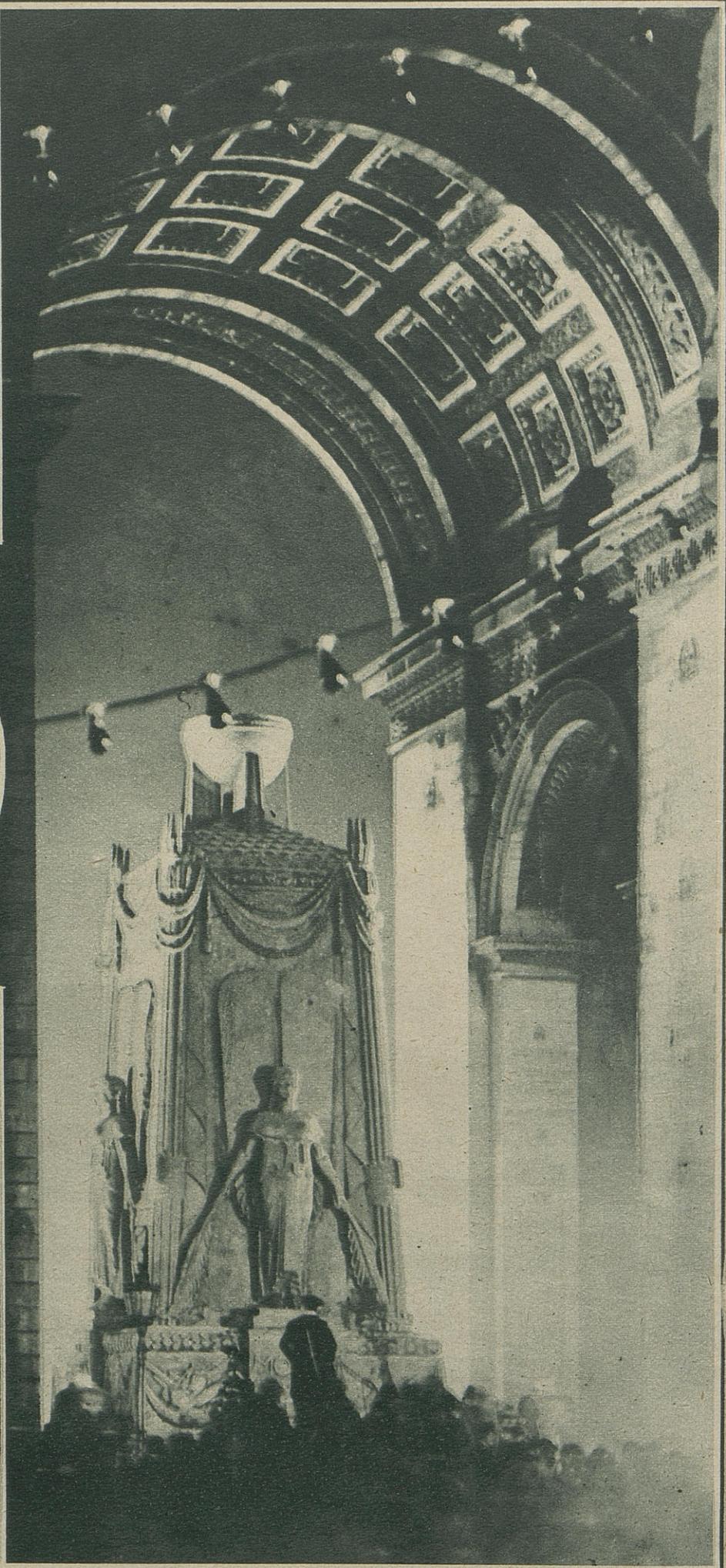
J'ai vu.



LES TROUPES PASSENT SUR LES BOULEVARDS : LE FLOT DES CURIEUX

Le jour du défilé, d'après des statistiques officielles, Paris comptait plus de six millions d'habitants, dont la moitié au moins voulait, par n'importe quel moyen, être de ceux qui applaudiraient nos soldats. Beaucoup, pour avoir une place, passèrent la nuit à la belle étoile, sous un ciel par bonheur

divinement serein. D'autres, munis d'échelles, de périscopes, de sièges de toutes sortes, établirent des installations de fortune qu'ils défendirent âprement. Voici un cliché pris au moment de la dislocation de la foule, la foule s'est déjà éconlée en partie. Par ce qu'il en reste, on jugera de sa densité.



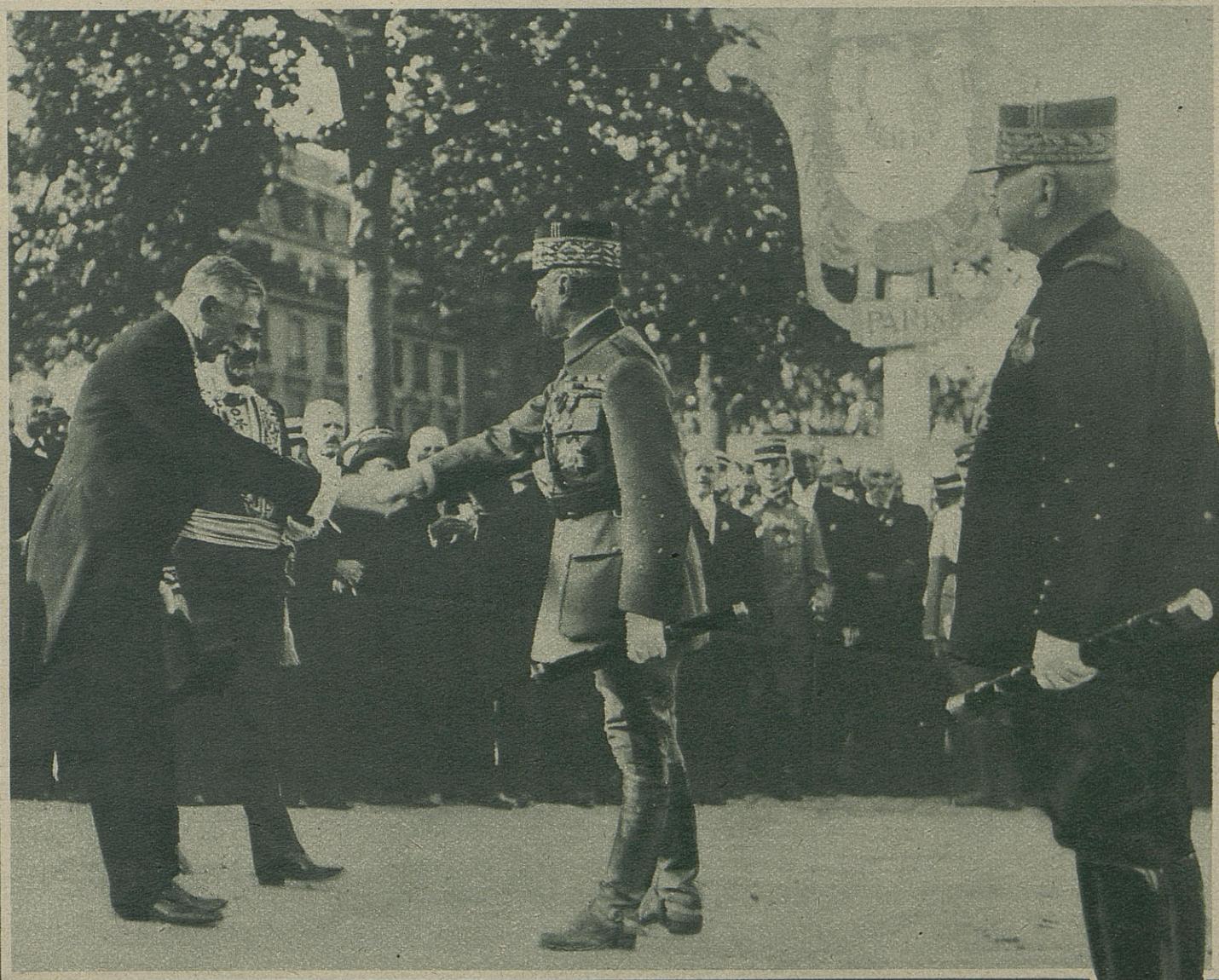
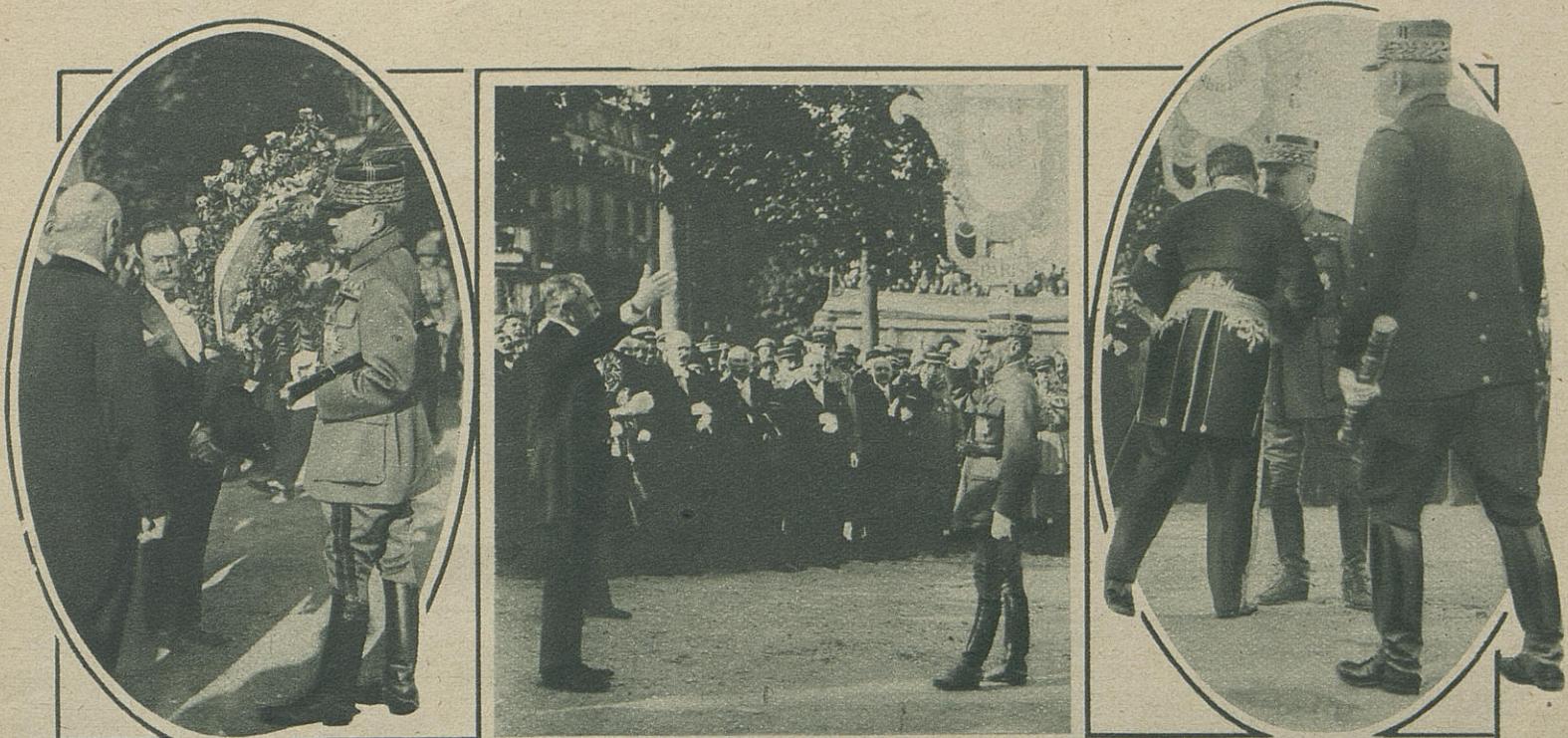
**LA PENSÉE AUX MORTS. — LA VEILLÉE FUNÈBRE
AUTOUR DU CÉNOTAPHE DE L'ARC DE TRIOMPHE**

Il y eut toute la nuit du 13 au 14 juillet un défilé ininterrompu autour du monument élevé aux 1.500.000 morts de la guerre, surtout des femmes en deuil et qui passaient une à une, comme étrangères à la foule, isolées d'elle par un deuil invisible et discret. Au matin du 14, le premier hommage fut aussi pour nos morts à qui nous devons, par le sacrifice de

leur vie, librement consenti, la Paix Victorieuse. *En haut, à gauche, un drapeau, le premier du défilé s'incline devant le monument aux morts; au-dessous, des Alsaciennes et des Lorraines montent la garde devant le Cénotaphe. En bas, M. Poincaré vient déposer une palme au pied du monument de ceux qui, pieusement, sont morts pour la patrie...*

J'ai vu.

LE CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS REÇOIT LES TROUPES A LA PORTE MAILLOT. (14 Juillet 7 h. 1/2)



A 7 h. 30 à la porte Maillot, les Maréchaux de France et leurs états-majors furent accueillis par les représentants du Conseil municipal et du Conseil général. « Messieurs les Maréchaux, dit M. Evain, en montrant d'un geste large l'Arc-de-Triomphe, la Porte de Paris vous est ouverte ». Le Maréchal Foch, très simplement, remercia et les Grands Chefs donnèrent l'accolade. *En haut*, de gauche à droite, le Maréchal Foch reçoit des fleurs pour le cénotaphe; l'allocution de M. Evain, maire de Paris; l'accolade de M. Autrand. *En bas*, le Maréchal Foch remercie. — *A droite*, le Maréchal Joffre

J'ai vu



LA MARCHÉ A LA GLOIRE : LA MONTEÉ VERS L'ARC DE TRIOMPHE

J'ai vu



DES RÉGIMENTS FRANÇAIS (14 juillet, 8 heures.)

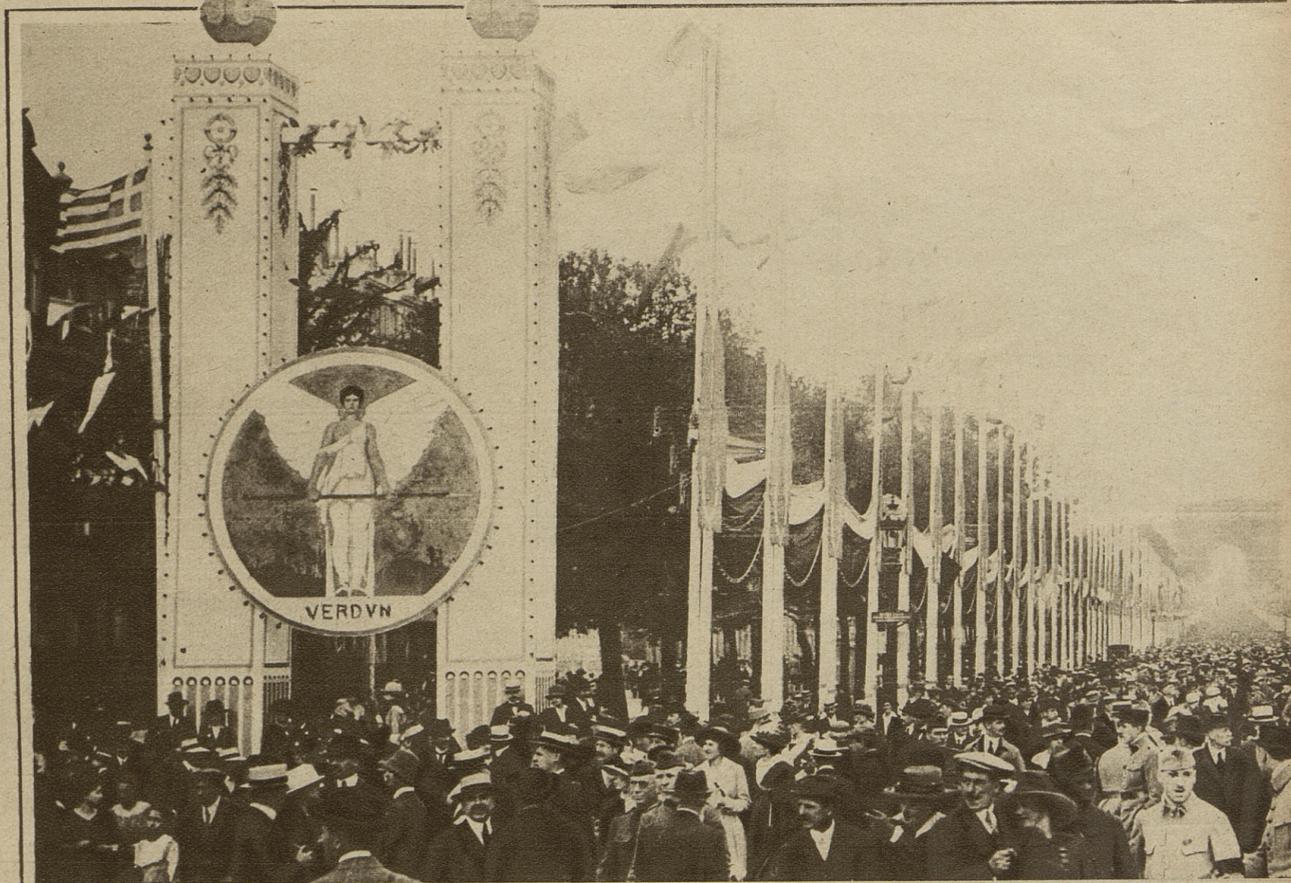
J'ai vu



LA MINUTE POUR LAQUELLE ILS ONT VÉCU DEPUIS CINQ ANS : LE DÉFILÉ SOUS L'ARC-DE-TRIOMPHE

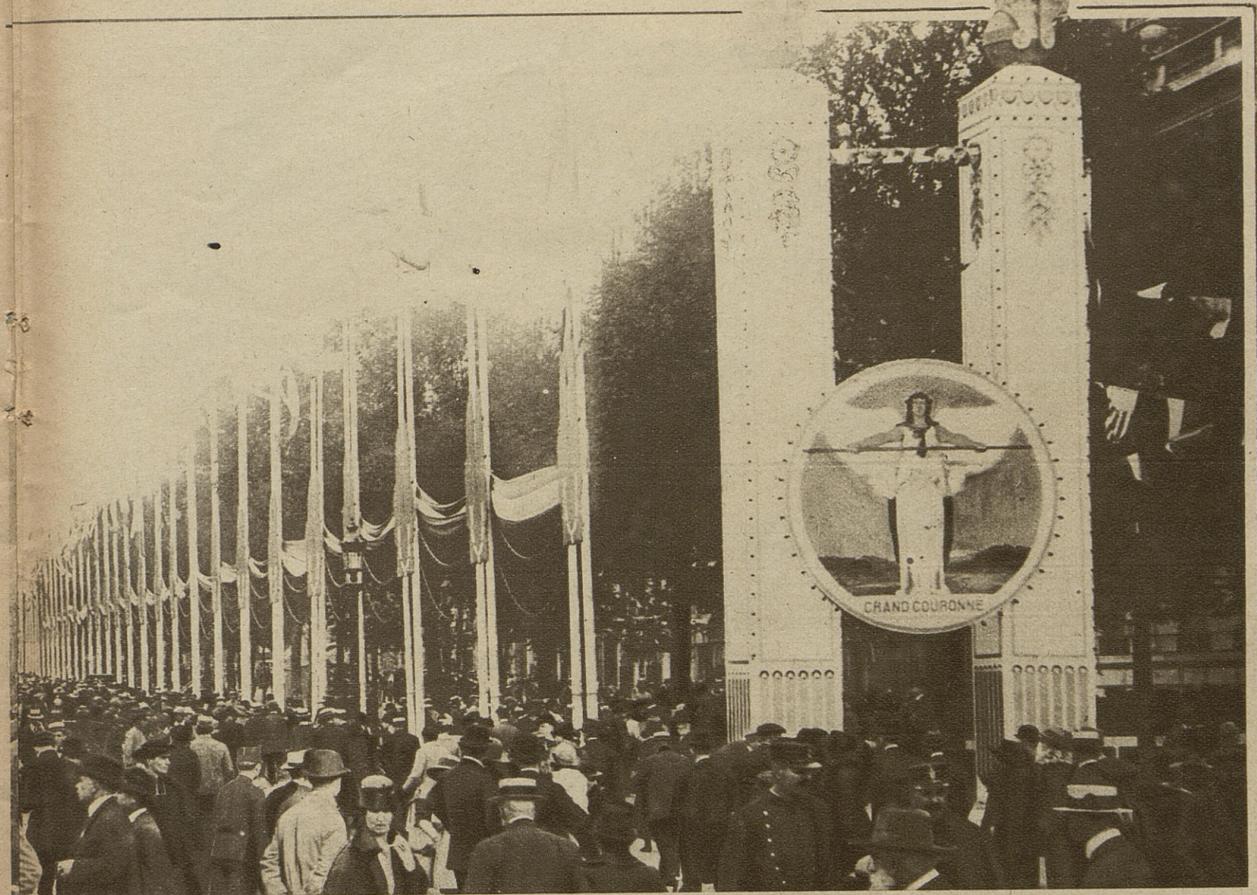
(Cl. H. Manuel.)

J'ai vu



LA VOIE TRIOMPHALE. — LA MER HUMAINE LA VEILLE DE LA FÊTE.

J'ai vu



— En bas : LES BARRAGES A 5 HEURES DU MATIN, LE 14 JUILLET

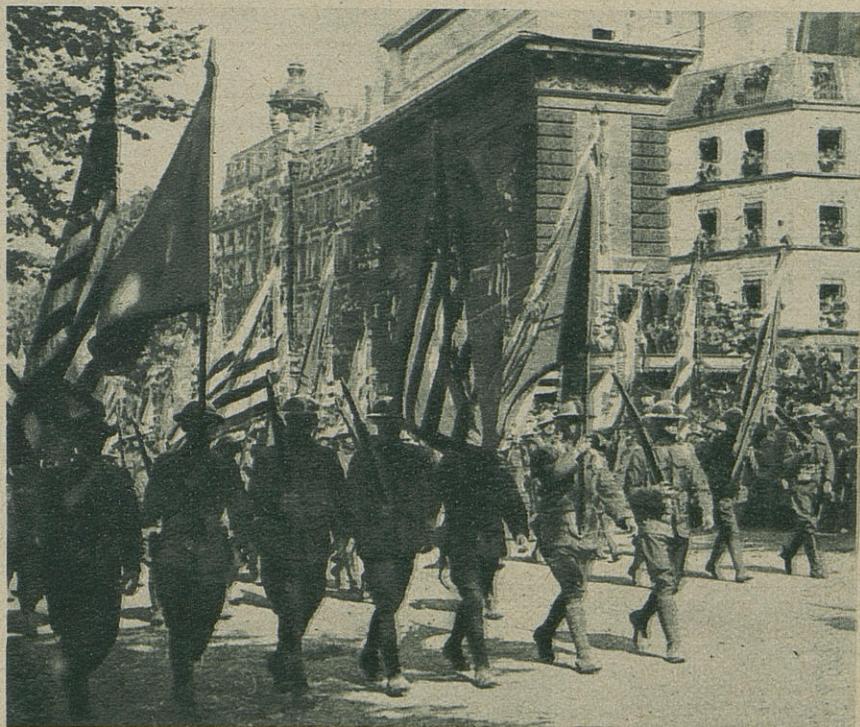
J'ai vu.



LES SOLDATS VICTORIEUX DÉFILENT SUR LES GRANDS BOULEVARDS
Dans le document en rond : LES MARÉCHAUX JOFFRE ET FOCH (Cliché pris du sommet d'un arbre, par un amateur.)

J'ai vu

LES DRAPEAUX ÉTOILÉS DES AMÉRICAINS CLAQUENT JOYEUSEMENT AU VENT



Ils furent parmi les plus acclamés de nos alliés, parce qu'ils passèrent les premiers sous l'Arc de Triomphe et que l'enthousiasme populaire était à son plus haut point, et surtout parce qu'ils défilèrent, général Pershing en tête, avec une fougue, une maîtrise et un ordre sans pareils. Ils étaient venus par delà les Océans secourir et

sauver la liberté de la vieille Europe. Paris et la France ne l'ont pas oublié et ont fait à leurs troupes de marine, que l'on voit en haut de la page, à leurs étendards gonflés comme des voiles criblées d'étoiles, une ovation vraiment poignante. En bas, les troupes américaines passent à la hauteur de la porte Saint-Denis.



LES ENFANTS DES ÉCOLES REGARDENT PASSER LES VAINQUEURS

Quelle admirable leçon d'histoire et combien de pères, malgré les conseils d'une stricte prudence, ont tenu à emmener avec eux leurs enfants pour les faire profiter de cette splendide leçon de choses que fut le défilé de la Victoire. Voir de tous leurs yeux, et garder pour toute la vie le souvenir d'avoir assisté à cet éblouissement, à cette apothéose de nos soldats, à

ce culte qu'on rendit aux morts parce qu'ils étaient tombés en braves pour une cause juste, à cette déférence qu'on marquait aux mutilés parce qu'ils avaient sacrifié à la Patrie une part de leur corps... Y a-t-il rien qui puisse mieux faire germer dans des jeunes têtes où toutes les empreintes se déposent, des idées de droit et de justice. *En médaillon*, des goumiers passent.



Les Maréchaux Foch et Pétain saluent du bâton les

Le Maréchal Joffre quitta la tête des troupes avant leur dislocation, Place de la République, où le peuple des faubourgs toujours si cocardier leur fit une ovation délirante. Voici Joffre et Pétain le bâton de commandement levé, qui

troupe du défilé qui regagnent leur cantonnement

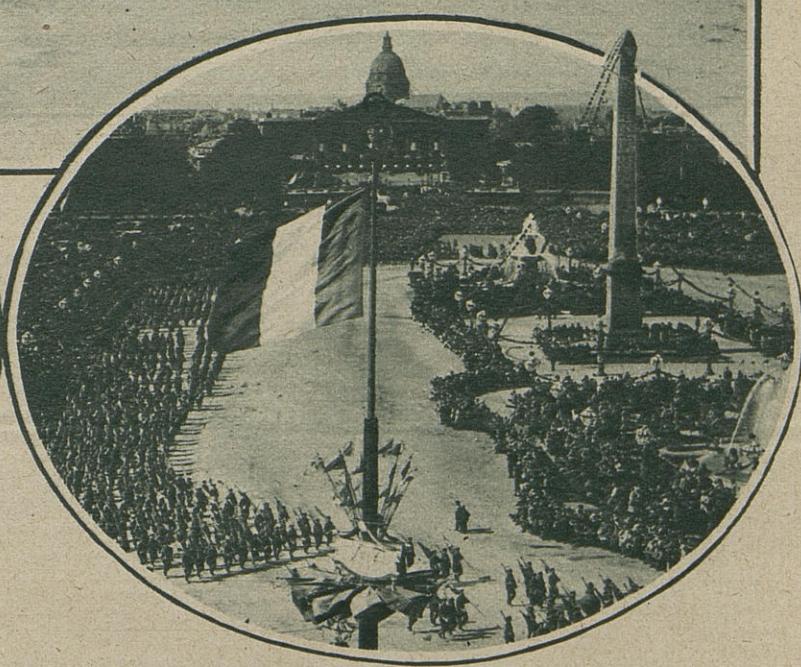
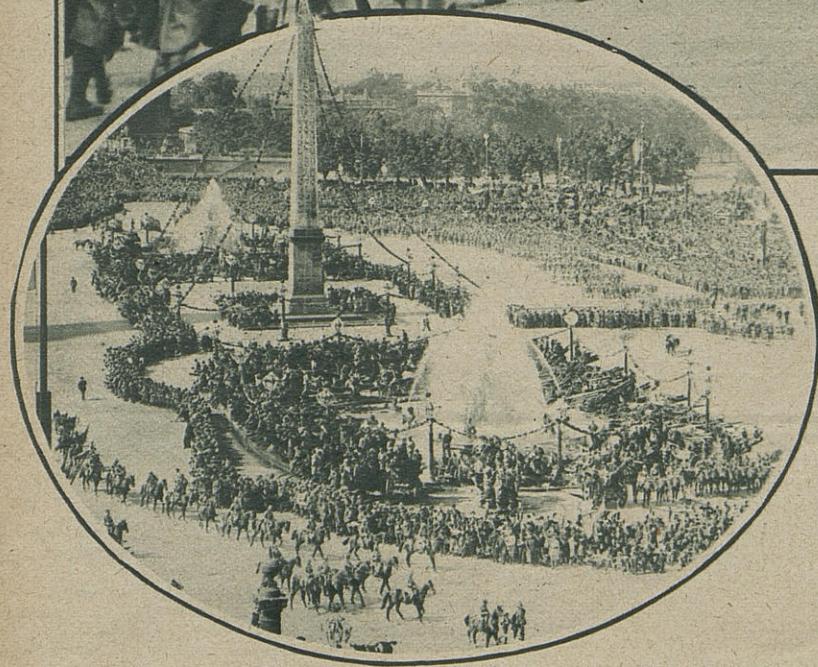
saluent une dernière fois, après le défilé triomphal les soldats qu'ils ont conduits à la victoire et qui viennent de vivre la plus radieuse matinée de leur existence. *En bas*, le salut du Grand-Père à ces beaux régiments qui passent.



LES MUTILÉS DÉFILENT. — En haut : AUTOUR DE LA TRIBUNE OFFICIELLE

Ils s'avancèrent boiteux, manchots, aveugles, les uns sautillant sur des béquilles, d'autres se trainant tout courbés, d'autres au visage balafé, défigurés, effrayants, sublimes, au son de la marche de Faust : « *Gloire immortelle de nos aïeux !* » Civils et militaires, officiers et soldats marchaient dans un fraternel pêle-mêle. Dans leur phalange meurtrie, on distinguait

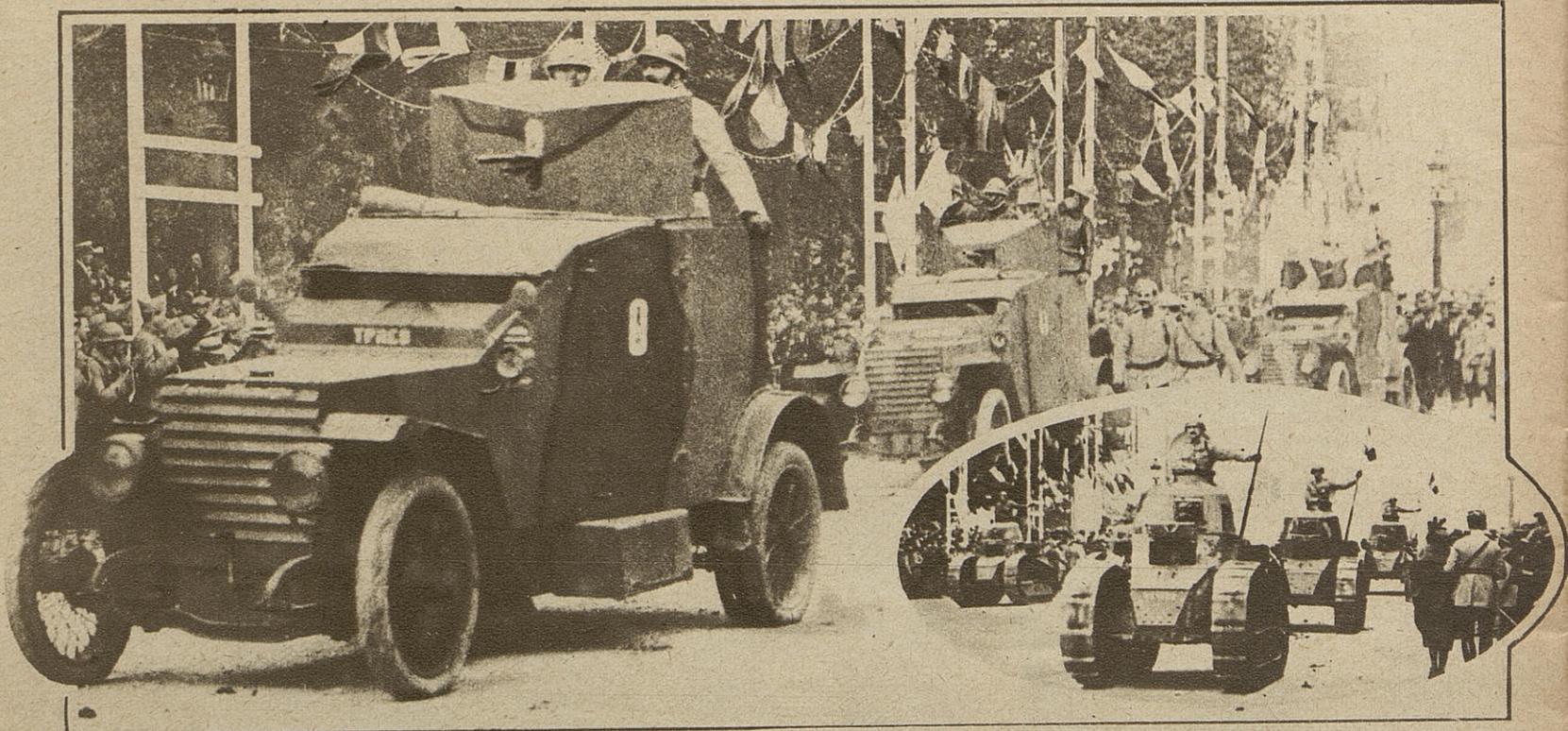
M. Maginot, ancien Sous-Secrétaire d'État. *Au-dessus de ce document, un instantané de la tribune officielle au moment où Joffre et Foch y pénètrent. Dans le document de droite, on distingue M. Clemenceau, que la foule chercha longtemps pour lui témoigner sa reconnaissance d'avoir été Celui qui, de toute sa volonté, avait voulu ce jour unique dans l'Histoire de la Patrie.*



LE DÉFILÉ DE NOS TROUPES PLACE DE LA MADELEINE ET A LA CONCORDE

A une heure du matin, dans leur désir de jouir du spectacle unique qui allait être donné, des indiscrets enjambaient les grilles pourtant hautes qui entourent l'église de la Madeleine pour s'installer aux places que le clergé avait, dans une pieuse pensée, réservées aux mutilés, aux blessés et aux veuves de la guerre. On put pourtant les décider à laisser à ces victimes

glorieuses la place qui leur fut si généreusement offerte. Voici les soldats qui défilent devant le mur vivant de ceux que la guerre amoindrit pour toute leur vie et qui ne songaient, en ce jour de gloire — qui est pour beaucoup leur œuvre — qu'à mêler leurs acclamations à celles de leurs camarades plus heureux. Dans les clichés du bas, les régiments passent place de la Concorde.



AU DÉFILE. — LES AUTOS-MITRAILLEUSES ET LES TANKS PASSENT DANS UN FORMIDABLE BRUIT DE CHAINES, ET SONT VIGOUREUSEMENT ACCLAMÉS

Chronique des Livres nouveaux

LE DOCTEUR LERNE, sous-dieu, par MAURICE RENARD. — De la *Collection littéraire des Romans d'aventures*. Couverture et frontispice de JOSEPH HEMARD. — Un vol., 4 fr. 50. — (*L'Édition Française illustrée*, 30, rue de Provence, Paris.)

Cette nouvelle édition d'un des plus remarquables romans d'aventures d'imagination sera bien accueillie en ce moment. Un peu partout, on nous annonce la fin du monde, à bref délai. Le fantastique est encore un des plus sûrs moyens de se préparer à cette dernière aventure. Il n'est pas question de la fin du monde dans le livre de M. Maurice Renard, mais le sous-dieu qui en fait l'objet crée la plus merveilleuse horreur qu'un cerveau de demi-dieu allemand puisse inventer. Le Dr Moreau n'a pas fait mieux. Ce que j'aime dans ce livre excellent, c'est le soin apporté par l'auteur, pour faire vivre ses personnages. Une jeune femme rousse, pour qui l'amour charnel et ses complications sont aussi indispensables que le pain et le sel, contribue à réaliser les situations les plus hallucinantes.

M. Maurice Renard est un grand écrivain, dont il faut garder la mémoire, car c'est l'honneur d'un pays de posséder de tels hommes. Livre à mettre dans les mains de tous les adolescents.

QUATRE ANS AVEC LES BARBARES. Lille pendant l'occupation allemande. — Pièces officielles, documents photographiques, par MARTIN-MAMY. — Un vol. — (*La Renaissance du Livre*, éd.)

Un document d'une émouvante sobriété, sur l'occupation allemande à Lille. L'auteur a fait revivre de grandes figures de Français, dont il faut garder la mémoire, car c'est l'honneur d'un pays de posséder de tels hommes. Livre à mettre dans les mains de tous les adolescents.

LES TISSERANDS DE GLOIRE, par JEANNE MARVIC. — (*Éditions et Librairie*.)

Ces vers, d'une forme parfaite, d'un enthousiasme et d'une mélancolie virils, pourraient, eux aussi, faire partie d'une anthologie destinée à perpétuer les traditions sentimentales de la race française. Ce n'est pas l'inquiétude et la forme d'art de notre génération. Mais ceci n'est pas une critique. L'émotion de Jeanne Marvic est celle d'un poète.

DE QUI EST-CE? — Un vol. — (Georges Crès, éd.)

La règle de ce petit jeu de société est spirituellement expliquée par M. Paul Reboux. Il demande, de la part des joueurs, une certaine culture et le goût du livre. C'est dire qu'il ne se jouera pas dans tous les salons.

APHRODITE COURONNÉE, par Georges MARESCAL DE BIEVRE. — Un vol. — (*Grasset*, éd.)

De petits tableaux sensibles en noir et ocre, reproduisant les émotions sélectionnées d'une petite courtisane grecque. Les Chansons de Bilitis resteront toujours un point de comparaison pour ce genre de livre. M. Georges Mareschal de Bièvre a fait revivre sa Calonise selon des lois dont les courtisanes modernes n'ont pas perdu l'usage.

L'ART, Auguste Rodin. Entretiens réunis par PAUL GSELL. — Un volume. — (*B. Grasset*, éd.)

M. Paul Gsell fait revivre le grand sculpteur avec l'exaltation d'un disciple écoutant l'enseignement du maître. C'est un livre d'une émouvante probité artistique, contenant des idées précieuses à chaque page. Il faut notamment lire et relire la théorie de Rodin sur le mouvement en sculpture avec ses curieux commentaires sur la statue du maréchal Ney.

LA JEUNE FILLE AUX PINCEAUX, par JEAN PELLERIN. — Couverture de PICHOT (*Collection littéraire et fantaisiste*). — 1 vol., 3 francs. (*Édition française illustrée*, 30, rue de Provence.)

Ce livre charmant d'une forme littéraire parfaite donnera, je crois, le ton à cette petite collection de romans fantaisistes. On ne s'entend pas toujours sur la qualité du mot : fantaisiste. Lisez ce petit roman d'aventures montmartroises d'un humour sceptique et charmant qui est bien dans la tradition des plus grands écrivains français et vous pourrez vous faire une idée de la chose. L'histoire étonnante du jeune Freddy abandonnant un héritage dans des conditions exceptionnelles trouve son cadre dans la plus curieuse de toutes les agences de publicité.

Jean Pellerin est un observateur malicieux, connaissant Paris comme d'autres connaissent la jungle. C'est pourquoi ce petit livre est

comme une essence. On se prend à regretter que l'auteur n'ait pas donné plus d'extension à ce sujet.

Il le pouvait pour notre plaisir, car le sujet était assez solide pour permettre à l'auteur de musarder le long des rues, et dans quelques domiciles parfumés. Tel qu'il est, ce joli roman optimiste est un divertissement littéraire de haute qualité pour celui qui le lit. Sa place est indiquée à côté d'*Angola*, histoire indienne, certains livres d'Anatole France et quelques poèmes de P.-J. Toulet.

POÈMES DE MAI, par EUGÈNE FIGUIÈRE. — 1 vol. — (*E. Figuière*, éd.)

Des vers tendres, amoureux et mélancoliques. Un poème : le vers est une burlesque et tragique exégèse sur la chanson populaire de la vieille que des inconnus ont tant fait sauter. Ce petit livre plaira aux « amoureux fervents » et à quelques autres meurtris par les effets d'une sensibilité excessive.

LES RONCES DU CŒUR, poèmes par EDMOND PASOUIER. — (*Sansot*, éd.)

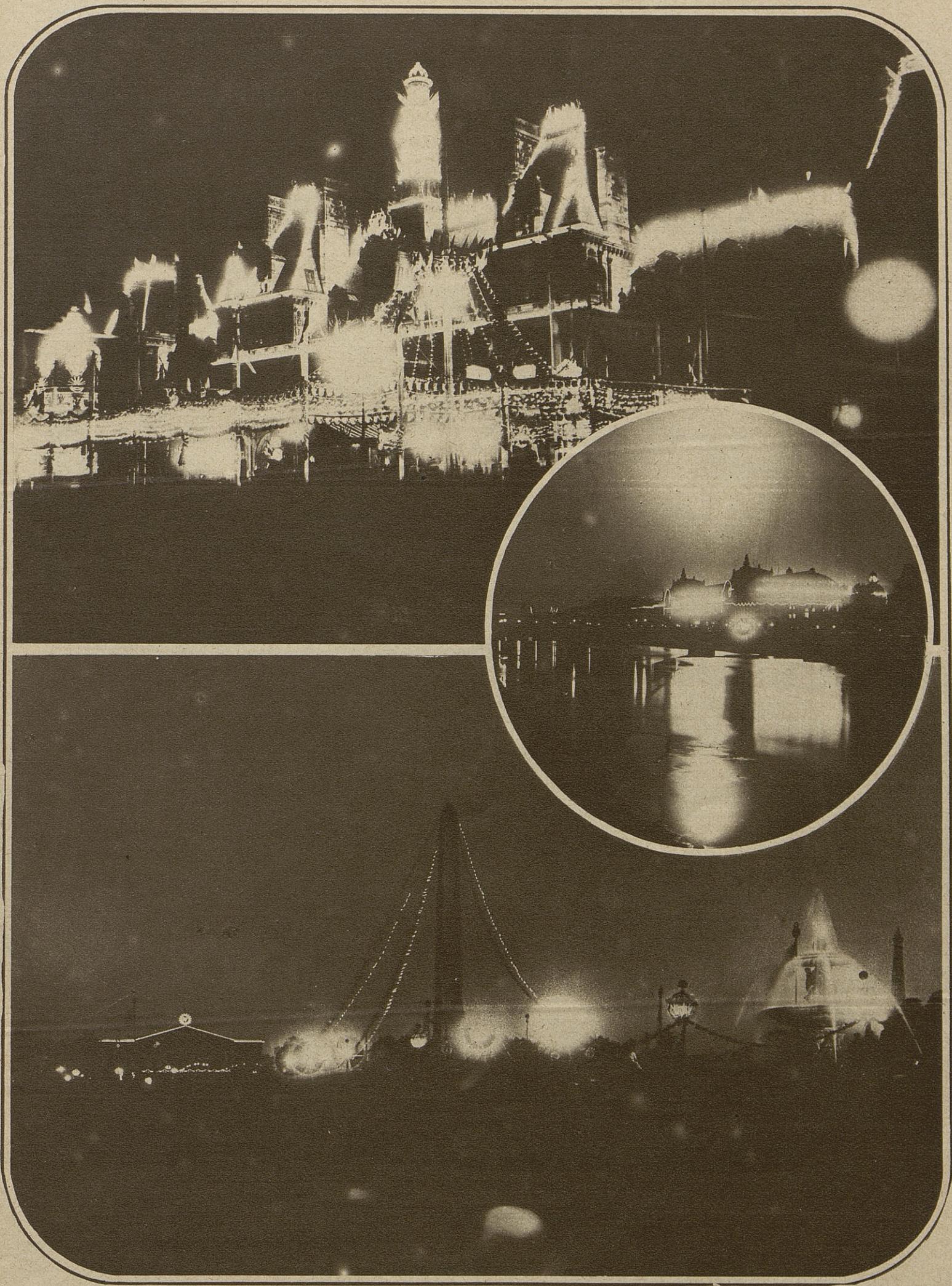
Ces vers ont été écrits par un mobilisé. On y rencontre des chansons sentimentales sur des airs connus. Souhaitons que ce petit livre et la paix apportent à l'auteur de ces vers amoureux, avec la joie de se voir imprimé, la consécration d'une imagination plaintive.

PIERRE MAC ORLAN.

LIVRES REÇUS

Bob et Bobette s'amuse, roman par FRANCIS CARCO. (Albin Michel, éd.) — *La Psychologie du Kaiser*, par Henri MAZEL (*Renaissance du Livre*, éd.). — *La Fournaise*, par Jean d'HEURES (Ollendorff, éd.). — *Edgar*, roman, par Henri DUVERNOIS (Flammarion, éd.). — *Pour marier Colette*, par Jean NESMY (B. Grasset, éd.). — *Cahiers d'une femme de la zone*, recueillis par André FOUCAULT (Flammarion, éd.). — *Le Rhin légendaire*, préface et notes de André MARV (B. Grasset éd.). — *Céline, petite bourgeoise*, par Fanny CLAR (Édition de la Voix des femmes). — *Une prévoyante défense de l'âme française, avant l'heure de l'agression germanique 1911-1912* (Édition d'art de la Nouvelle Renaissance). — *Le Maître de la force*, par Léon Baranger (*L'Édition Française Illustrée*). — *Ni ange, ni bête*, par André MAUROIS (B. Grasset, éd.).

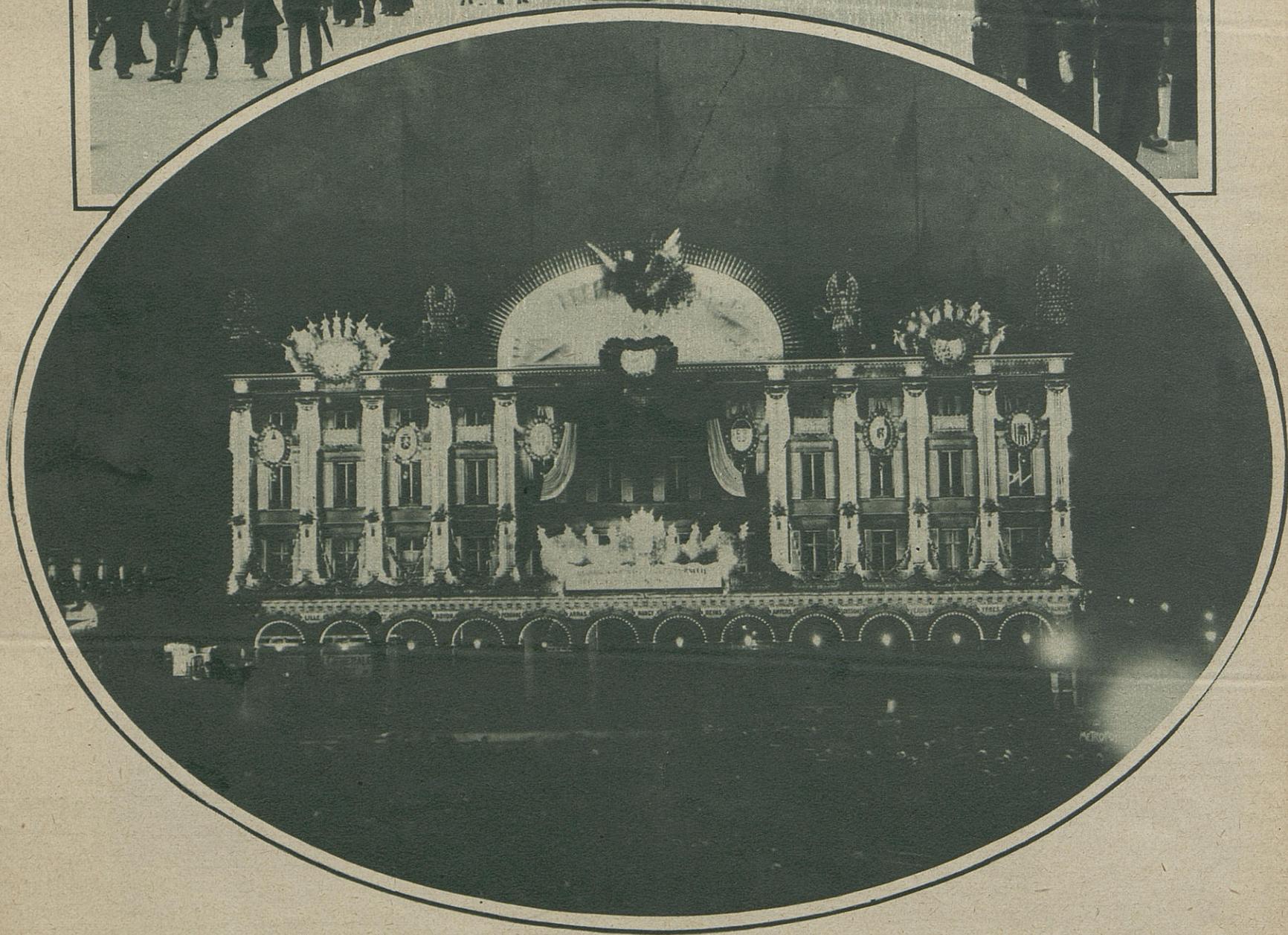
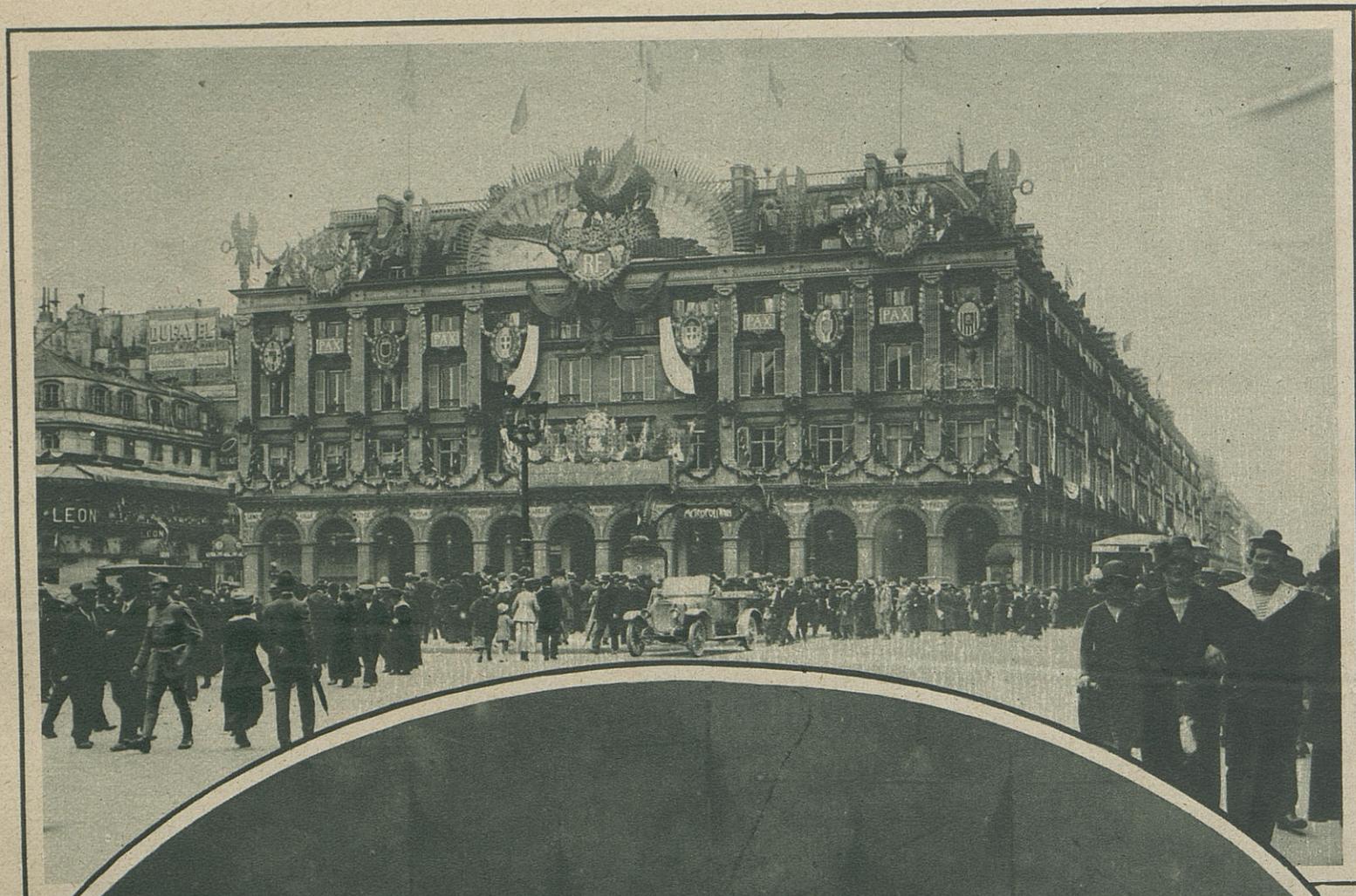
J'ai vu.



NUIT DE FÊTE : PARIS FLAMBOIE...

La nuit continua la joie du jour et forma sous le ciel comme une rumeur sans fin. Elle fut partout, devant les feux d'artifice, devant les feux de joie, l'embrassement des berges, des ponts, des monuments. De grands frissons lumineux zébraient la nue que des éclairs de bas en haut traversent, et que

troune la lumière vive des projecteurs pacifiques. Dans le lointain, en haut de Montmartre, la basilique qui domine toute la ville semble s'embraser de feux multicolores... Toute une pyrotechnie savante qui simule l'orage, et prolonge inlassablement, pendant toute la nuit de fête, l'allégresse du jour.



**SUR LA PLACE DU PALAIS-ROYAL LA DÉCORATION DE LA FAÇADE
DES MAGASINS DU LOUVRE EST PARTICULIÈREMENT REMARQUÉE**

Quatre Victoires aux ailes éployées encadrent des faisceaux de drapeaux.
Entre les pilastres : écussons des principaux alliés ; au centre : un grand
cartouche avec les initiales R. F. d'où pend l'emblème de la Croix de guerre.
Les armes de la Ville de Paris dominent un large panneau où se lisent les
deux beaux vers de Victor Hugo :

Georges VAUDOYER D. P. L. G., architecte.

*Gloire à notre France éternelle.
Gloire à ceux qui sont morts pour elle.*

Enfin, au grand fronton central, le coq gaulois écrase l'aigle allemand,
vaincu. Auréolé par le soleil levant de l'ère nouvelle, il chante l'hymne
aux morts pour la Patrie, et claironne la gloire des héros qui l'ont sauvée.

Georges RÉMON, décorateur.

A propos du voyage du R-34

R 34

Ce que c'est qu'un Dirigeable

Le R-34 a traversé l'Atlantique, telle est la nouvelle impressionnante que nous ont apportée, au commencement de cette semaine, les radiotélégrammes américains. Observons tout d'abord que T. S. F. et navigation aérienne marchent de pair dans la voie du progrès. La première est venue à son heure pour permettre à la seconde d'aventurer ces frères esquifs au-dessus des océans; sans elle les avions et les dirigeables ne se fussent jamais éloignés des côtes et les beaux raids américains et anglais n'eussent jamais été accomplis.

Aujourd'hui, ce sont les dirigeables qui attirent l'attention. C'est le moment de se poser la question : qu'est-ce qu'un dirigeable? Il faut commencer par rappeler qu'un ballon est une bulle de gaz léger, bulle que l'on peut concevoir aussi énorme qu'on le désire, emprisonnée dans un tissu imperméable et qui, en raison de sa légèreté, peut enlever une nacelle avec des passagers, des provisions, voire même des colis de marchandises. Plus le ballon est grand, plus il enlève de poids, puisque la masse de gaz hydrogène déplace un volume d'air atmosphérique de plus en plus considérable. La force ascensionnelle, comme on dit, augmente avec le volume.

Tout ceci se rapporte aux sphériques aussi bien qu'aux dirigeables. Les sphériques sont prisonniers du vent qui les transporte où il veut. Les dirigeables luttent contre le vent et vont où bon leur semble. C'est pour leur faciliter la pénétration dans l'air pour les soustraire le plus possible à la résistance que l'air leur oppose qu'on leur a donné une

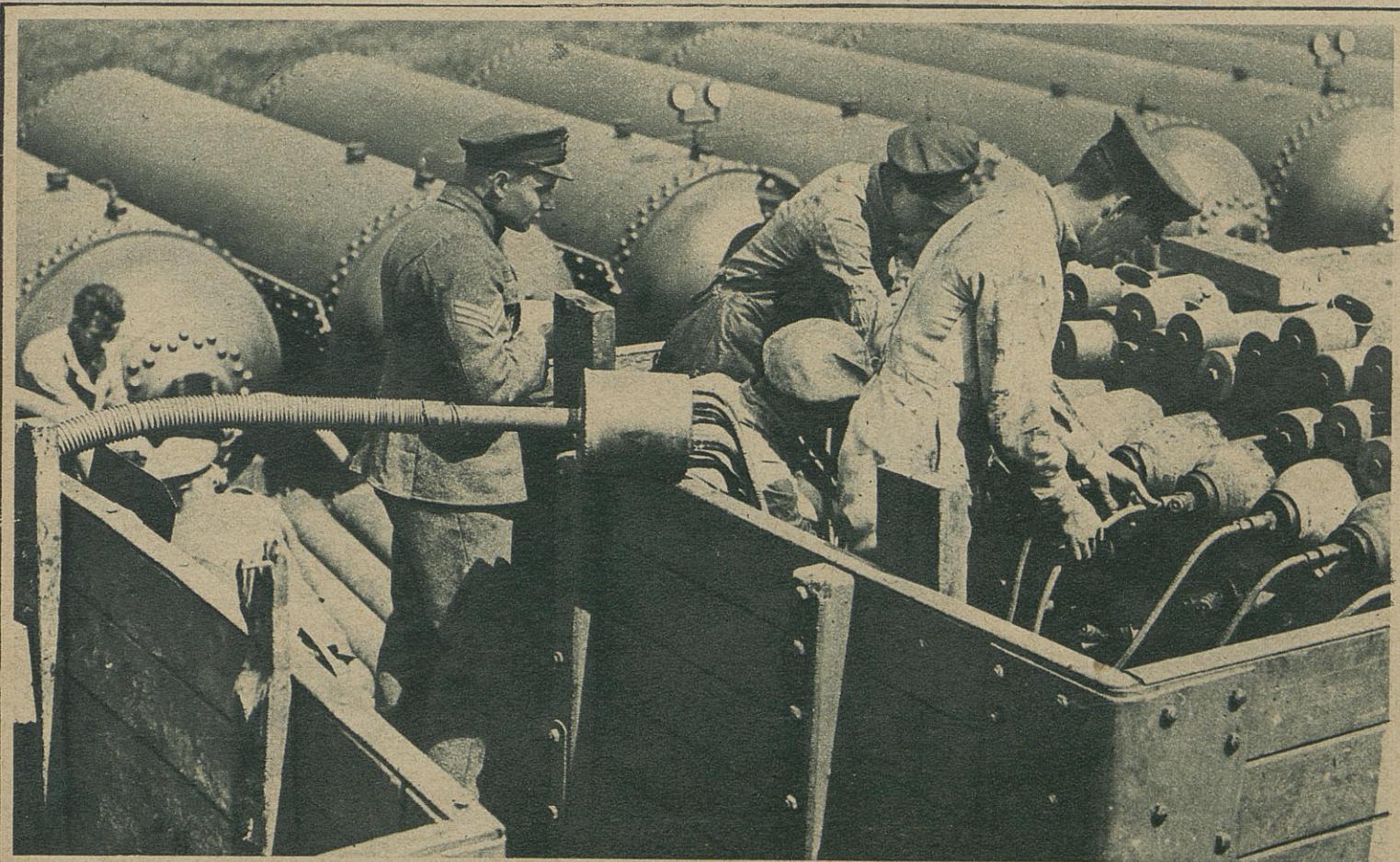


LE MAJOR SCOTT

forme allongée, une forme qui rappelle celle des poissons.

Mais la forme n'est pas tout. Il ne faut pas, en effet, que l'air puisse creuser des poches dans l'enveloppe pendant la marche du ballon; ces poches détermineraient une résistance telle que toute la puissance des moteurs serait dépensée en pure perte et ne parviendrait pas à faire avancer le dirigeable. En présence de cette constatation, les constructeurs se sont ingénies à réaliser ce qu'ils appellent la *permanence de la forme*, en obligeant l'enveloppe à demeurer tendue, quelles que soient la vitesse du ballon et la pression de l'air sur ses flancs.

Deux moyens se sont présentés à l'esprit : donner au gaz vital, à l'hydrogène intérieur, une pression telle que l'enveloppe demeure constamment tendue, comme celle des ballons d'enfants, ou bien monter cette enveloppe sur un cadre rigide. Deux écoles se sont créées : les partisans des dirigeables *souples* et ceux des dirigeables *rigides*. Les ballons français appartiennent tous au type souple, bien que ce fût un de nos compatriotes, M. Spies, qui ait eu le premier l'idée des dirigeables rigides. Les Allemands, en la personne du comte Zeppelin, ont toujours cru au dirigeable rigide et nous devons admettre que, jusqu'à la preuve du contraire qui nous sera fournie peut être prochainement par l'ingénieur Julliot, les dirigeables rigides seuls ont permis les grandes entreprises aériennes.



LE MAGASIN DE TUBES A HYDROGENE. — Pour gonfler le dirigeable dont on sait l'énorme cubage, il faut des centaines de milliers de litres d'hydrogène sous pression. Voici qu'on amène près du R-34 quelques jours avant son départ les tubes nécessaires à le regonfler complètement pour son raid.

LE R.-34

Le R.-34 est un dirigeable rigide. C'est de lui que nous allons parler.

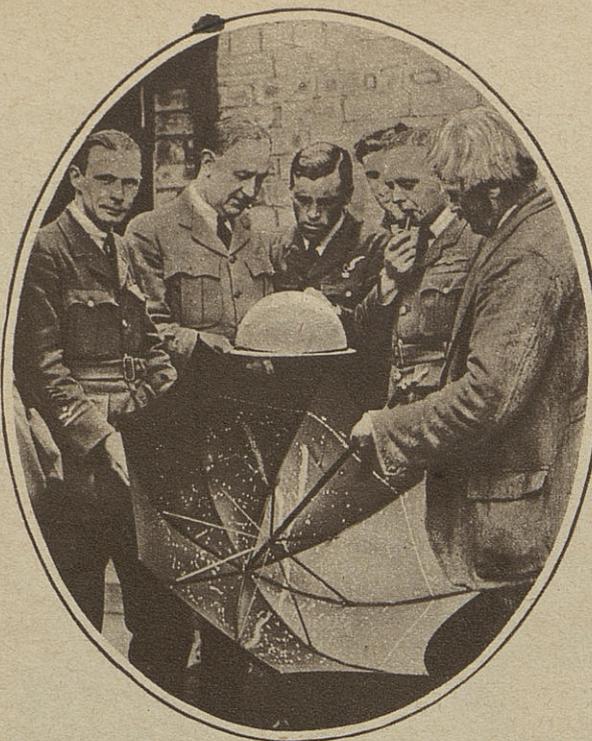
Il a été construit d'après les plans que le gouvernement français communiqua au service d'aérostation britannique, plans relevés sur les zeppelins capturés pendant la guerre, en particulier sur celui qui fut pris à Saint-Clément. Quelles que soient les dimensions du dirigeable, le principe de la construction est toujours le même. C'est une énorme masse faite d'aluminium (Spies en avait construit un en bois avant la guerre) ayant la forme du ballon, telle que nous le montrent les photographies et sur laquelle on attache l'enveloppe.

On comprend de suite que le principe de la permanence de la forme soit réalisé puisque l'enveloppe, fortement tendue, ne peut céder sous la pression du vent que rencontre le dirigeable pendant sa marche. Le gaz hydrogène n'intervient donc nullement pour maintenir cette forme et il n'est pas nécessaire de lui donner une pression quelconque à l'intérieur du ballon.

Les dirigeables sont très longs; comme ils ne conservent pas toujours une position rigoureusement horizontale pendant la marche, notamment pendant l'ascension ou la descente, la masse de gaz emplissant l'enveloppe aurait une tendance à se porter vers une extrémité ou l'autre. Ce serait une catastrophe, car le ballon se mettrait debout, pointe en l'air, sous l'action de la masse de gaz accumulée vers une de ses pointes.

On pare à cet inconvénient en cloisonnant l'intérieur de l'enveloppe. C'est facile sur les rigides. Il suffit, en effet, de partager l'espace intérieur de l'armature métallique en autant de chambres qu'on le désire par des cloisons de tissu caoutchouté maintenues par des traverses. Le R.-34 dont toute la carcasse métallique est faite en *duralumin*, nouveau composé d'aluminium qui a permis aux Allemands de construire des avions entièrement métalliques, comporte dix-neuf compartiments séparés les uns des autres par des cloisons. Dans chacun d'eux on introduit l'enveloppe d'un ballon ayant la forme du compartiment et on gonfle ces enveloppes.

De sorte que, en réalité, le R.-34, comme tous les zeppelins, est constitué intérieurement par dix-neuf ballons tout à fait indépendants les uns des autres. Le gaz étant ainsi emprisonné par portions ne peut se porter vers une extrémité et le mastodonte aérien est assuré, non seulement d'une rigidité de forme absolue, mais aussi d'une tenue exempte d'anicroche pendant toute la durée d'un voyage, aussi bien lorsqu'il veut prendre l'air que lorsqu'il doit atterrir.



UN COURS D'ASTRONOMIE SUR UN PARAPLUIE. — Avant le départ des officiers du R.-34 pour la traversée de l'Atlantique, le professeur Mac Evan, de l'Université de Glasgow, leur commente le système des constellations. Le ciel est figuré par le dôme convexe de l'ombrelle où les étoiles sont des points de gouache.

La longueur totale du dirigeable est de 200 mètres et son plus grand diamètre de 26 mètres. Il pèse 60 tonnes et peut enlever un poids utile de 30 tonnes. Ces chiffres montrent nettement que des navires de ce genre sont capables de rendre de très grands services commerciaux puisqu'ils peuvent naviguer à la vitesse de 120 kilomètres à l'heure.

Dans un dirigeable, le ballon n'est que la bouée aussi inerte que celle d'un sphérique. Il lui manque donc deux qualités : la progression et la dirigeabilité. Il ne peut progresser qu'à l'aide de moyens mécaniques représentés par les moteurs actionnant des hélices qui le tirent ou le poussent selon qu'elles sont placées à l'avant ou à l'arrière. La dirigeabilité, qui

est la faculté de partir d'un lieu déterminé pour se rendre à un autre également déterminé lui est communiquée par des gouvernails formés de plans disposés horizontalement et verticalement à l'arrière de l'enveloppe. Ces plans mobiles sont commandés par le pilote ; les plans verticaux donnent la direction dans le sens horizontal, comme le gouvernail d'un navire ; ces plans horizontaux facilitent la montée et la descente de l'aéronef.

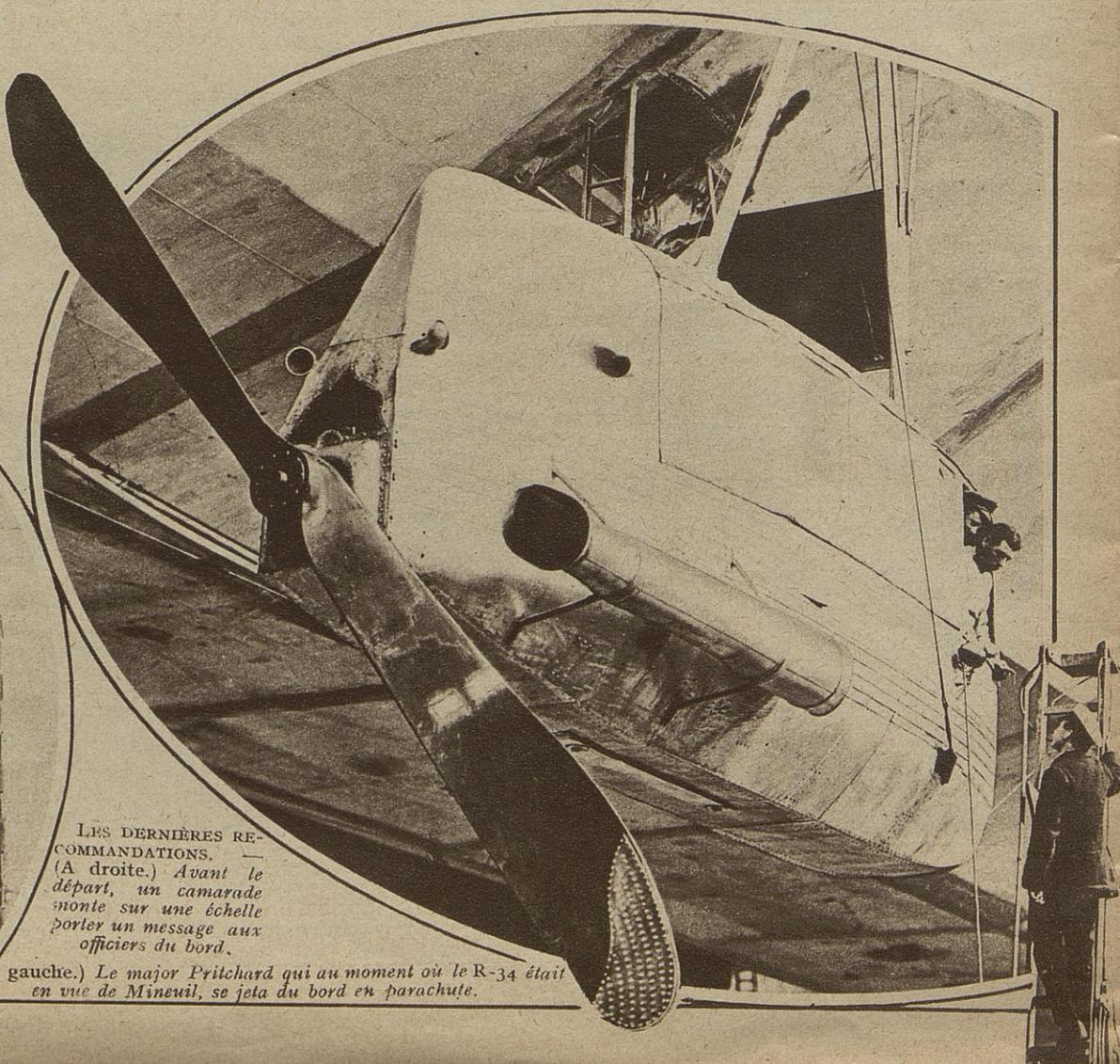
Les moteurs sont logés dans des nacelles métalliques dont la carcasse faite de même métal que celle de l'enveloppe en est étroitement solidaire. Ballon et nacelles forment un tout d'une rigidité parfaite, tandis que dans les souples, la nacelle est toujours suspendue par des câbles.

Les moteurs étant destinés à donner la dirigeabilité, développent une puissance en rapport avec le poids et le volume de la masse qu'ils doivent entraîner. La puissance totale d'un dirigeable type R.-34 est de 1500 chevaux distribués entre quatre ou cinq moteurs logés dans les quatre nacelles. Ces nacelles ne sont pas entièrement occupées par les moteurs et leurs provisions de bouche, réservoir à huile et à essence ; on a également aménagé des compartiments pour les marchandises et pour les voyageurs. Le temps n'est pas encore venu où chaque voyageur disposera d'une cabine aérienne avec

tout le confort qu'il peut trouver à bord d'un paquebot ; mais comme la durée des voyages, même des grands voyages, est fortement réduite, on s'est contenté de mettre à la disposition de chacun un siège confortable dans lequel il peut dormir si le cœur lui en dit.

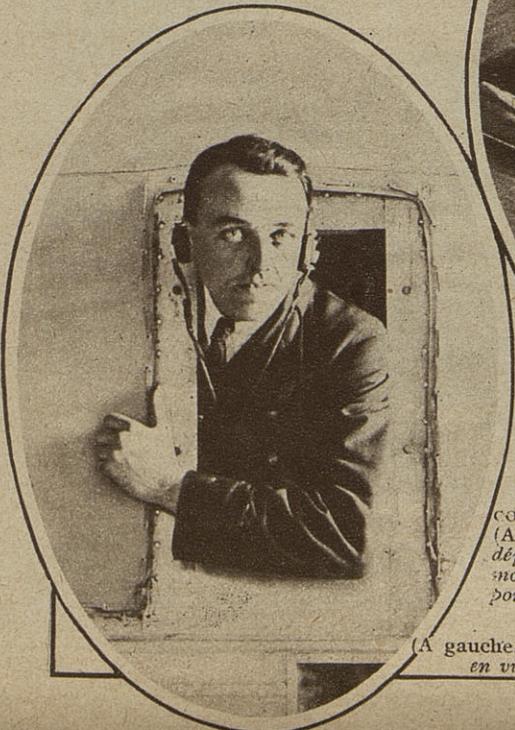
Plus tard, lorsque les dirigeables auront 400 ou 500 mètres de longueur, les compagnies concessionnaires de lignes aériennes n'hésiteront pas certainement à installer des cabines très luxueuses.

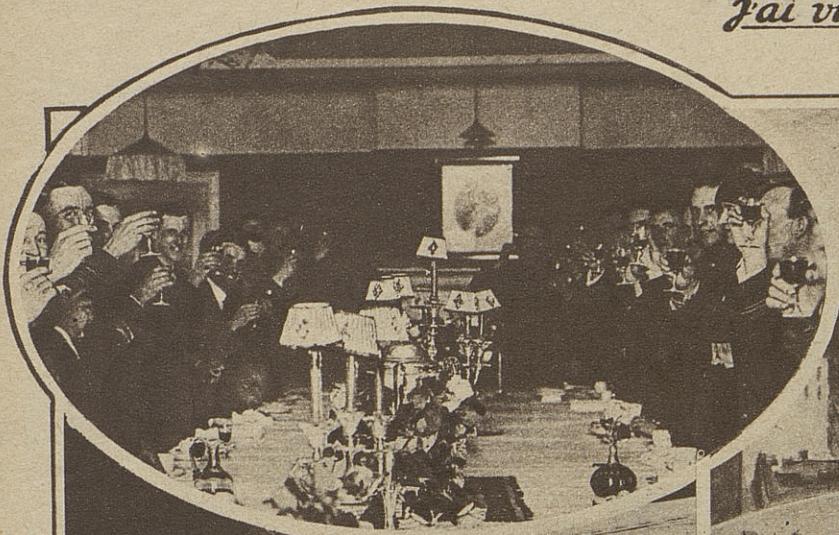
Le R.-34 a traversé l'Atlantique. Mais le brouillard a interrompu son voyage en l'obligeant à louvoyer pour retrouver sa route et à augmenter inutilement sa consommation d'essence. Il y a là une indication précieuse



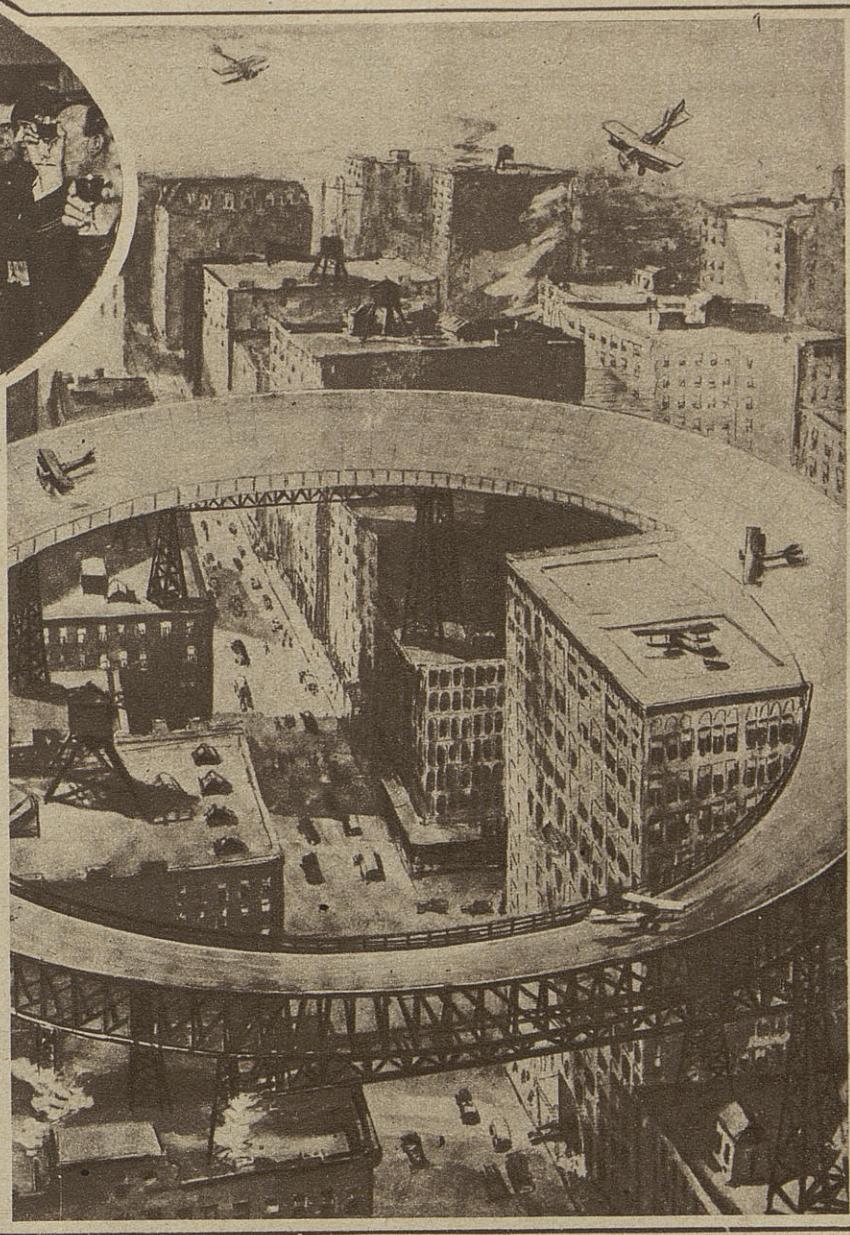
LES DERNIÈRES RECOMMANDATIONS. — (A droite.) Avant le départ, un camarade monte sur une échelle pour porter un message aux officiers du bord.

(A gauche.) Le major Pritchard qui au moment où le R.-34 était en vue de Mineuil, se jeta du bord en parachute.





Avant le départ du R-34, le dîner d'honneur dans la salle à manger du bord.



UN PROJET D'AÉRODROME URBAIN.

Américain a proposé de construire au dessus des villes d'immenses aérodromes très semblables à celui que représente notre dessin. Ces pistes assez vastes permettraient à plusieurs appareils aériens d'atterrir en même temps sans que la construction métallique reposant sur des tours ou sur des immeubles dont la toiture est remplacée par des terrasses.

dont il faudra tenir compte dans la préparation des voyages aériens. Le brouillard a toujours été l'ennemi des navigateurs et la navigation aérienne doit prévoir leur présence sur un point quelconque de leur parcours. La T. S. F. lui rendra, à ce point de vue encore, de très précieux services.

L'Atlantique est vaincu par le plus léger et par le plus lourd que l'air. D'aucuns gémissent sur l'absence de la France dans ces glorieuses conquêtes. Nous ne dirons pas, pour nous consoler, que la France a assez de gloire pour en laisser un peu à ses alliés, mais nous pouvons demander si elle n'entend pas se mettre en ligne dans l'exploitation maritime du domaine aérien. Qu'attendons-nous pour organiser pratiquement les traversées de postes pour effectuer les transports et créer un certain nombre de lignes ?

Nous n'aurions pas dû, maintenant que la fin des hostilités a jeté tous les pays du monde et la France en particulier dans le problème de l'exploitation aérienne de l'atmosphère, mettre au moins tous les aviateurs disponibles à la disposition de l'administration des postes pour effectuer les transports et créer un certain nombre de lignes ?

L'aviation postale paraît inutile sur les petites distances, mais lorsque les courriers ont à traverser les mers, la Méditerranée par exemple, ils interviennent avantageusement en raison de leur vitesse. Elle est également à encourager dans les pays mal desservis par les voies ferrées et notre sud-algérien, le Maroc, et en général toutes nos colonies sont appelées à bénéficier de la poste aérienne.

LUCIEN FOURNIER.



On monte à bord du dirigeable les dernières provisions de bouche sous le contrôle de l'officier de service.

La Science pittoresque

AIMEZ-VOUS LES CHIENS?

Les dames qui aiment les jolis petits animaux — et elles sont légion — n'hésitent pas à recourir à toutes sortes de ruses pour ne s'en séparer dans aucune circonstance. Les manchons sont un lieu d'asile excellent, mais les « amours » un peu gros ne peuvent y prendre place. On a confectionné des paniers pour chiens. Ils sont souvent incommodes et puis « mêmère » ne voit pas assez à quoi emploie son temps le chéri qui s'ennuie.

Toutes ces raisons et d'autres encore qu'inspire le cœur maternel ont décidé un Américain à construire de confortables logements de voyage pour les petits « dogs ». En dehors de la moelleuse couverture sur laquelle repose l'invité, la cabine est pourvue d'une glace qui permet à la voyageuse de surveiller ses amis et d'assister à leurs faits et gestes, de deviner leurs besoins. Quant à « monsieur » ou « mademoiselle », ils ne s'en font pas, car ils peuvent se distraire à regarder la liste des voyageurs.

UNE CURIEUSE MACHINE A IRRIGUER LE SOL.

Quand la terre est sèche, lorsque les plantes réclament impérieusement de l'eau, comme ce fut récemment le cas en France, il est bien difficile de leur en donner. On désire ardemment la pluie et les plantes attendent qu'elle vienne.

Notre Américain a imaginé une machine qui permet de distribuer une provision d'eau à chaque plante. Il n'arrose pas toute une plantation ; il ne donne de l'eau qu'aux racines des plantes et cela sans craindre que cette eau aille se perdre dans le voisinage où la terre n'en a pas besoin.

Il a construit une automobile avec moteur à l'avant, mais l'arrière comporte une petite usine de froid artificiel. Il y a deux réservoirs : l'un pour le liquide réfrigérant et l'autre pour l'eau. L'eau passe dans un tube de faible diamètre où elle se change instantanément en glace, puis le glaçon qui a la forme d'une cartouche de mitrailleuse est introduit automatiquement dans un tube légèrement oblique installé à l'arrière de la machine et dont l'extrémité libre vient presque en contact avec le sol.

Le glaçon pénètre dans le tube comme le fait une cartouche dans la culasse d'une mitrailleuse. A ce moment un réservoir d'air comprimé le chasse violemment hors du tube et il pénètre dans le sol à une profondeur qui dépend de la nature du terrain et de la pression que lui communique l'air comprimé. C'est dire que le conducteur est toujours libre d'augmenter ou de diminuer la pression pour obliger le glaçon à s'arrêter à la hauteur des racines de la plante à proximité de laquelle il est enfoui.

Le glaçon ne tarde pas à revenir à l'état liquide et à humidifier lentement le sol autour du trou qu'il a

produit. Par capillarité l'eau atteint les racines et la plante a reçu une « charge » de liquide bien-faisant qui lui permettra d'attendre la pluie. On peut d'ailleurs renouveler l'opération aussi souvent qu'on le désire.

Notre photographie montre le dispositif général de la machine.

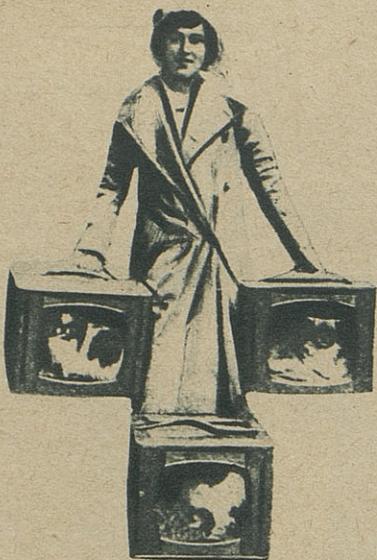
Il y a là, une idée, n'est-il pas vrai?

LA TÉLÉPHONE SECRÈTE.

Nous devons à la guerre le secret de la correspondance téléphonique.

On prétend, à tort ou à raison, que les communications téléphoniques sont surveillées. Elles peuvent l'être

et cette possibilité facile et réalisable empêche bien des correspondants d'utiliser le téléphone avec autant de sécurité qu'ils le désiraient. La téléphonie automatique avait obtenu un rapide succès, parce qu'elle paraissait réaliser ce désir que chacun de nous possède d'éloigner les importuns de nos affaires. Elle ne résout pas encore le problème qui vient d'ailleurs de



Pour le confort de nos frères les chiens.

recevoir une solution originale et intéressante.

Voici en quoi elle consiste :

Chacun sait que la parole, étant faite de vibrations, détermine, dans le transmetteur téléphonique, la naissance de vibrations électriques que les fils transmettent et qui se retransforment, dans le récepteur, en vibrations sonores.

Ces vibrations ont une allure plutôt désordonnée et il est bien difficile d'en saisir le sens. Cependant on a pu les enregistrer et grâce à cet enregistrement nous ferons aisément comprendre le principe du secret des conversations téléphoniques, secret dont la téléphonie militaire a su bénéficier largement pendant la guerre.

Voici, par exemple, une ligne sinuée très irrégulière A qui représente les vibrations électriques pendant un fragment de conversation. Eh bien, pour rendre cette conversation inintelligible, il suffira de brouiller ces vibrations entre deux correspondants.

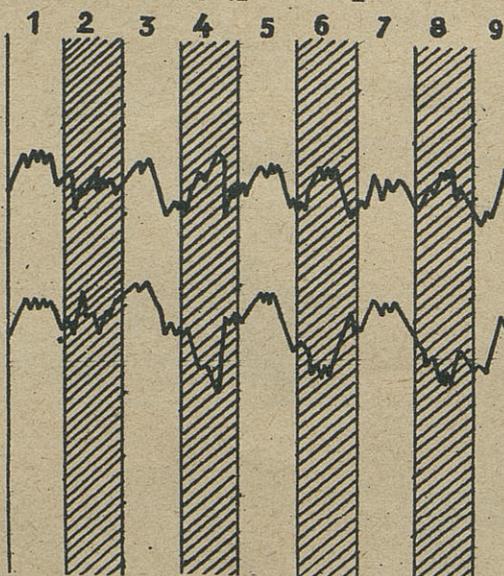


Diagramme d'une conversation téléphonique et de son « brouillage ».

La ligne B représente ce brouillage.

Observez attentivement les deux lignes, vous verrez que les vibrations des colonnes 1, 3, 5, 7, 9 sont respectées tandis que celles des colonnes paires sont inversées. Cela suffit pour que toute personne branchée sur le circuit soit incapable de comprendre quoi que ce soit à la conversation.

Naturellement deux appareils interviennent : l'un pour brouiller, l'autre pour débrouiller, et chaque abonné doit posséder un appareil brouilleur et un appareil débrouilleur, sans quoi ils ne pourraient pas s'entendre.

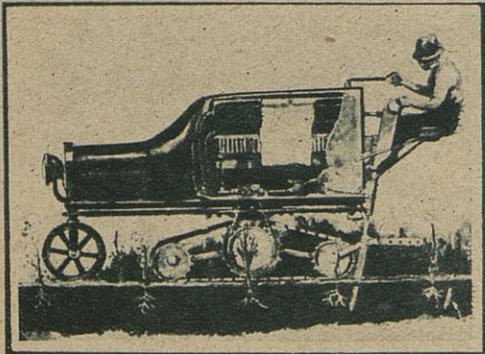
UNE NOUVELLE LAMPE ÉLECTRIQUE DE POCHE

Voici ce qui s'appelle une jolie invention. Vous connaissez tous, pour vous en être servis, les lampes électriques de poche. Elles donnent une très belle lumière qu'un réflecteur permet d'envoyer dans une direction voulue, et qui permet de se diriger partout pendant la nuit, de regarder pendant le jour dans un coin obscur, d'aller à la cave, etc. Mais ces lampes n'ont qu'une durée très éphémère, parce que les piles qui les alimentent en courant électrique s'usent très vite. Pour peu que l'on ait besoin de se servir de sa lampe assez souvent, on constate, au bout de quelques jours que la lumière baisse et finit par s'éteindre. On peut remplacer la pile, mais elles sont coûteuses actuellement, de sorte que la lampe électrique de poche constitue un objet de luxe dont il ne faut pas abuser.

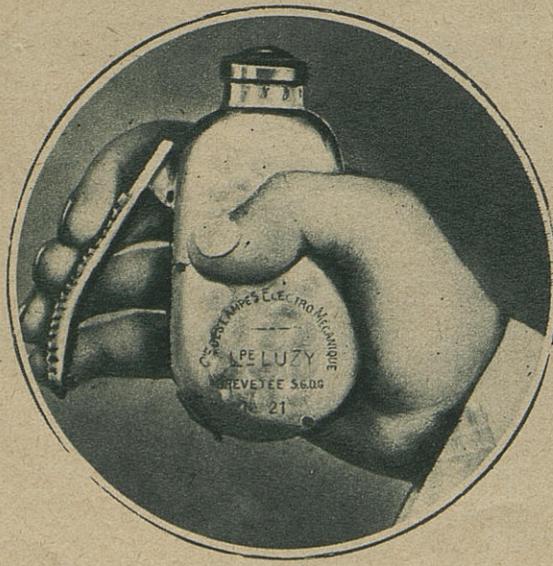
La nouvelle lampe électrique de poche n'a pas tous ces inconvénients, car l'énergie électrique n'est pas fournie par une pile ; elle provient d'une magnéto que l'on actionne au moment où l'on a besoin de lumière en appuyant sur le levier placé sur le côté de l'appareil.

Ce levier commande un train d'engrenages multiplicateurs de vitesse dont le dernier modèle est constitué par un aimant à plusieurs pôles tournant autour d'un induit fixe. Cet ensemble, aimant et induit, constitue la magnéto. On sait que le fait de faire tourner un champ magnétique (constitué par l'aimant multipolaire) en face d'un enroulement de fils, provoque la naissance dans cet enroulement (appelé induit) d'un courant électrique auquel on donne également le nom de courant induit. C'est ce courant qui alimente la lampe qui s'appelle la lampe *Luzy*.

Par conséquent la lampe fonctionne tant que l'on appuie sur le levier. Mais il y a cependant un inconvénient, parce que le temps d'éclairage est très court ; cependant on a toujours la ressource de recommencer la manœuvre aussi vite que l'on désire et si l'on n'obtient pas une lumière fixe continue, on obtient une série aussi rapprochée qu'on le désire d'éclats lumineux qui suffisent dans tous les cas. Et puis la magnéto n'a jamais besoin d'être remplacée ; on peut considérer, en effet, que son usage est illimité.



L'irrigation du sol à la mitrailleuse.



Une lampe électrique de poche inusable.



Un cheval qu'on ferre aisément.

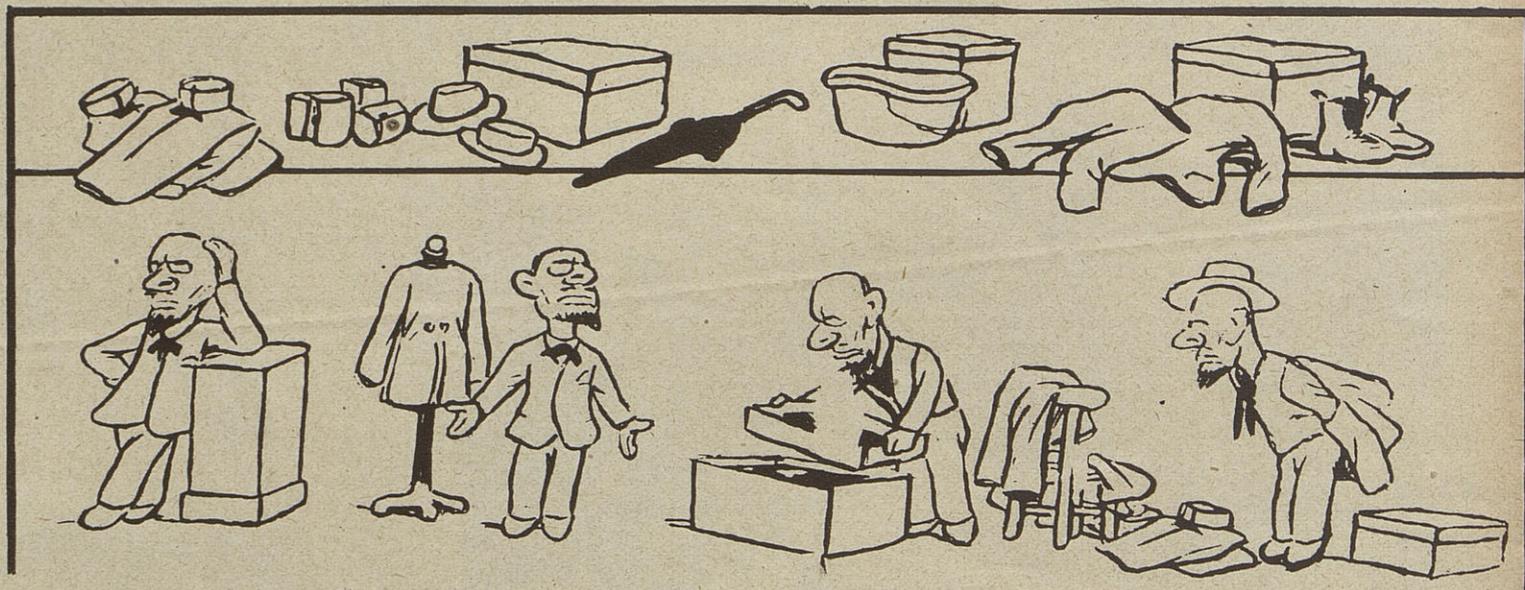
LES ROBES SE COMPLIQUENT

LA MODE SIMPLE A VÉCU



La note la plus remarquable donnée par la mode au cours des dernières réunions sportives fut celle-ci : deux seules couleurs, le noir et le blanc, se disputèrent la faveur des élégantes et l'on avait l'impression de voir évoluer un immense damier mouvant sur le vert cru des frondaisons. Nous avons noté plusieurs très jolies robes à volants : volants de tulle, de taffetas ou même formés d'effilés superposés. Il y eut aussi des jupes à hanches très élargies en forme de paniers drapés ; et pour cela le taffetas, surtout, en faisait la matière.

LES TRIBULATIONS D'UN DANDY

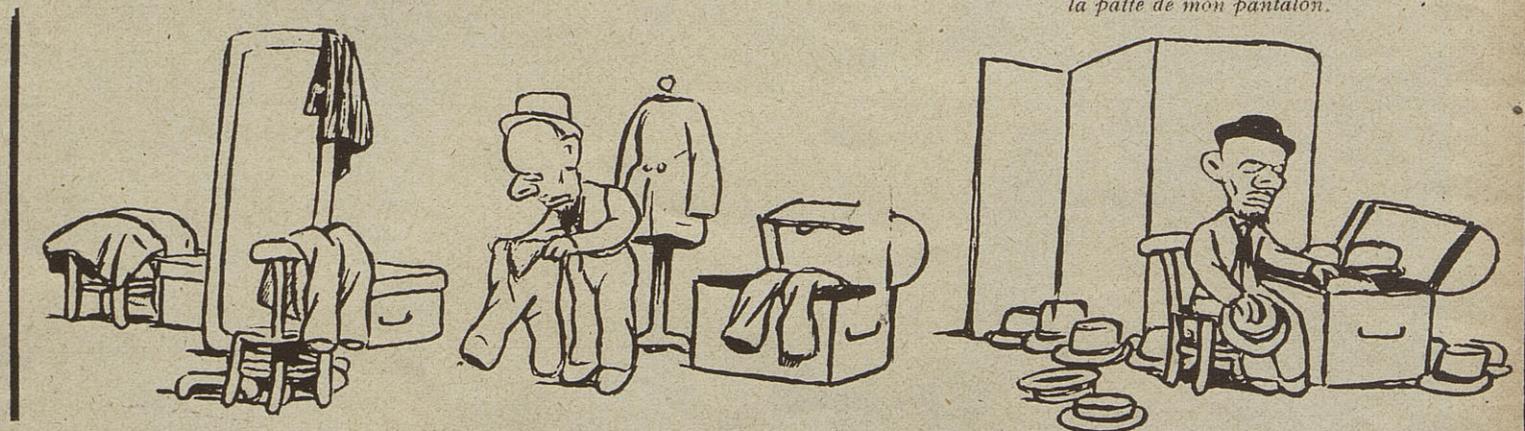


Comment j'étais habillé pendant la guerre?? Comme un singe! je vous le dis, en vérité!

Si les chiens étaient enragés, c'est de m'avoir vu habillé!

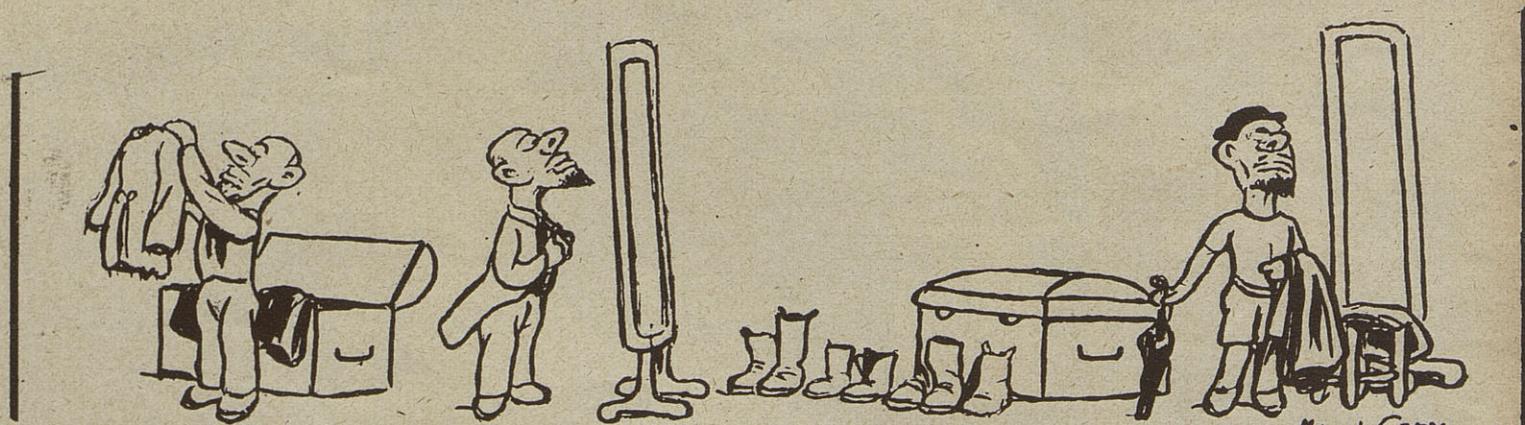
Dès les premiers jours de 1919, j'allais redémicher mes vieilles frusques.

Mais toutes étaient usées, trouées, éfrangées, et par un juste équilibre des choses, en passant mon gilet, je faisais craquer le veston, et en passant le veston, je faisais sauter la patte de mon pantalon.



Le tout d'une couleur repoussante et inconnue jusqu'à ce jour! Passant 9 fois sur 10 les jambes dans la doublure et les bras où il ne fallait pas!

Mais coiffé d'un vieux chapeau d'étudiant du temps de Louis XI, auquel il manquait une plume pour me montrer à la foire!



Marcel CAPY

Mais parlons de ma requinquette!! on m'en aurait pas donné 2 sous au marché aux puces!

... et les boutons du gilet étaient partis au front!!

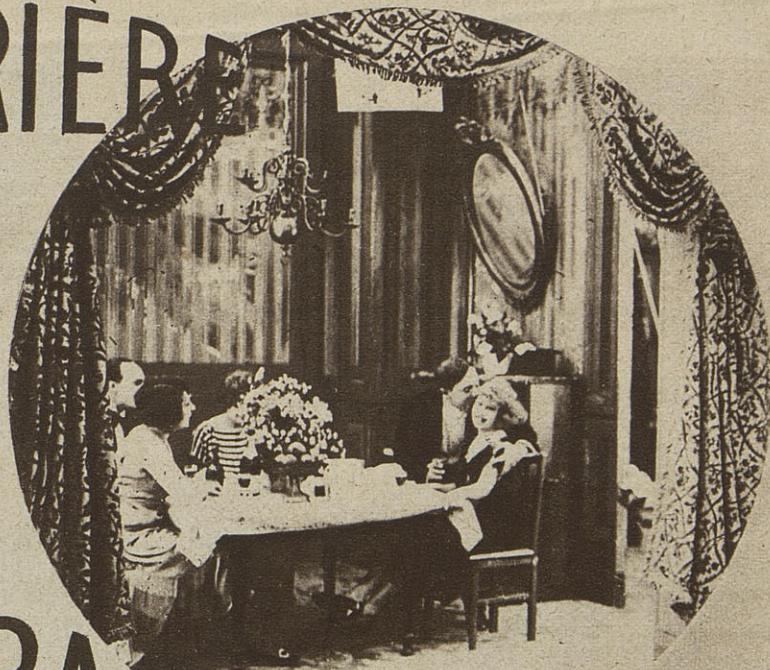
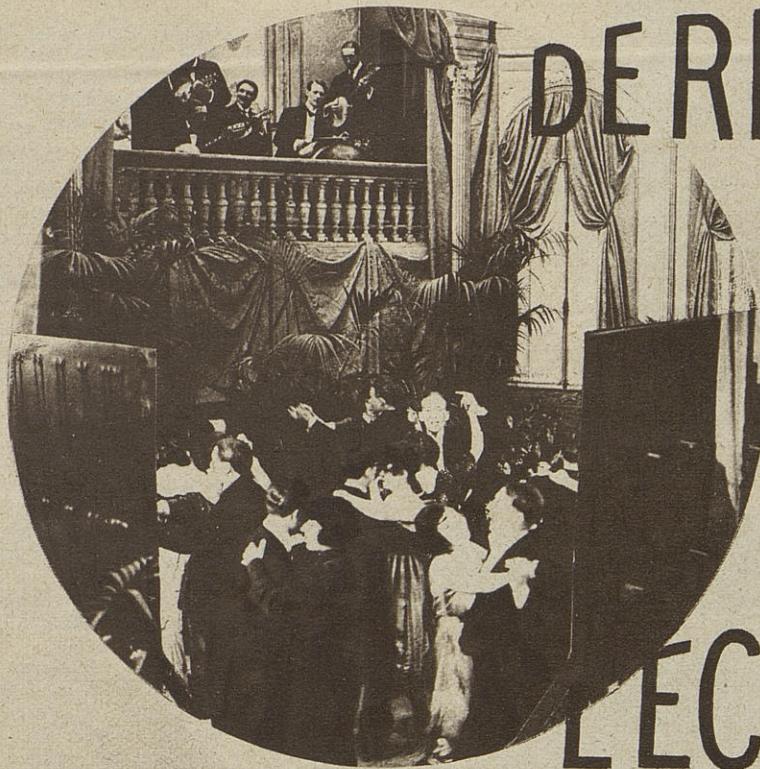
... et sept souliers dépareillés qui se contentaient d'une semelle pour trois!!

Bref, ne trouvais à peu près à ma mesure qu'un maillot de bain, un parapluie et un pardessus, à la condition que je le tiens sur le bras!!!



J'ai vu...

DERRIÈRE



L'ÉCRAN

UN ENSEMBLE. — On remarque au premier plan de notre cliché deux chevaux rectangulaires. Ce sont les hèses lumineuses qui produisent l'éclairage électrique aux vapeurs de mercure dans lequel sont tournés les intérieurs.

ON TOURNE UN « BOUT ». — La scène, maintes fois répétée, est enfin au point. L'opérateur (en bas de la page, à gauche) la tourne. A la moindre erreur dans un mouvement des artistes, il arrêtera immédiatement le « tournage ».

VOUS aimez le cinéma, comme tout le monde ; vous y allez régulièrement. Les films passent ; ils vous amusent, ils vous émeuvent. Mais avez-vous jamais été curieux de connaître ce que cette histoire muette, qui dure pour vous une heure, représente d'imagination, d'efforts et de travaux de toutes sortes, de temps et d'argent ?

Jadis, aux premières heures du cinéma, on montait un film en quelques jours. C'étaient toujours les mêmes décors et les mêmes meubles qui servaient. Pour les extérieurs, on se contentait de les tourner dans la première rue voisine de l'usine cinématographique ; quelques scènes se passaient-elles à la campagne, on utilisait largement le bois de Vincennes. Un film ordinaire coûtait alors entre huit et douze mille francs. Le même film aujourd'hui revient à cinquante, quatre-vingt, cent mille francs. Et il ne s'agit là que d'une bande qui ne tient qu'une partie du programme. Quelques-unes, qui constituent un spectacle à elles seules, reviennent à 500 000 francs. Pour certains films même, qui nécessitaient de vastes reconstitutions et une figuration considérable, on a dépensé plus d'un million et il a fallu une année entière, pour établir le

premier rouleau négatif. Une bande en trois ou quatre parties, et dont la représentation demande une heure, nécessite trois mois de travail continu.

Le cinématographe est devenu une industrie immense, qui intéresse vingt corps de métiers. Ce serait le plus beau film, celui qui montrerait dans le détail la création d'une simple bande. Mais avant qu'on le réalise, voulez-vous que nous passions derrière l'écran pour voir un peu ce qui s'y fait ?



Voici un petit cahier de deux sous. C'est le point de départ du film, l'histoire inventée, arrangée suivant les exigences de cet art nouveau, et qui s'appelle un scénario.

Le scénario, c'est le canevas de la bande. Le texte entier est découpé en autant de scènes qu'il y aura de tableaux. Chaque scène donne lieu à une description du décor. Brièvement ensuite l'auteur explique l'objet de cette scène. Quelquefois — car on ne peut pas tout dire avec des gestes — on a recours à une légende ou à une lettre, ou à un moyen quelconque d'exprimer sa pensée par de vraies phrases qui se lisent (manuscrits, inscriptions sur un mur ou un coffret, découpures de journaux, etc.). Ce scénario, une fois accepté par la maison d'édition cinématographique, est remis entre les mains de l'homme qui va le faire vivre. Ce magicien, c'est le metteur en scène.

Sa tâche est énorme. D'abord, il étudie son film. Avant de rien exécuter, il doit choisir ses interprètes et ses décors.

Choisir un interprète est fort difficile. Il

en s'agit pas seulement, comme au théâtre, de savoir utiliser les dons dramatiques de chacun. Le maquillage au cinéma étant réduit au minimum, à cause de la photographie, l'acteur doit encore vraiment avoir la tête de son rôle. Enfin et surtout, il faut qu'il soit photographique. D'illustres comédiens, en effet, n'ont jamais réussi au cinéma parce que leur figure demeurait impassible. Ils ne savaient pas faire parler les muscles de leur visage. D'autres co-

médiens, modestes au théâtre, ont gagné la vedette au cinéma justement parce qu'ils possédaient ce don.

Il faut tenir compte aussi que le cinéma déforme. Certaines actrices, très belles à la scène, ne vendent pas en photographie. La bande n'admettant pas la retouche, elles sont inutilisables pour l'écran, dans leur emploi.

Le metteur en scène dès qu'il a mis la main sur ses interprètes doit s'occuper des décors.

Il n'est pas rare, dans un film de longueur ordinaire, qu'on compte trois cents décors.

C'est à lui que revient le rôle écrasant de créer tous ces milieux et pour y réussir de rechercher les meubles, les tentures et les bibelots nécessaires. Que de courses à travers toute la ville avant d'avoir mis au point le salon du grand seigneur, la loge de la concierge, la salle à manger de la ville balnéaire, le tripot espagnol ou la maison de thé japonaise.

Toutes les scènes — les bouts comme on dit dans l'argot du métier — qui se passent dans des intérieurs sont jouées au théâtre.

Le théâtre cinématographique — les Américains l'appellent le studio — n'a aucun rapport avec nos vrais théâtres. Il en diffère du tout au tout. Rien d'exigu. Rien d'artificiel. C'est un vaste



hall tout en vitres avec des *plateaux*, c'est-à-dire des scènes avec deux murs sans plafond, et qui sont éclairées vivement par de fortes lampes électriques. Sur le sol, avec deux ficelles on a pris le soin de tracer le champ de l'objectif qui a la forme d'un angle aigu dont le sommet se confond avec le pied de l'appareil à prendre les vues. L'acteur quand il jouera ne devra jamais sortir de ce champ. Autrement, il ne serait pas pris par l'appareil.

Les acteurs de cinéma n'apprennent pas leur rôle. C'est le metteur en scène qui leur explique avant d'entrer sur le plateau, le sens du *boul*. Après deux ou trois répétitions quand « la chose est vraiment au point » on joue la scène pour de bon, c'est-à-dire qu'à partir de ce moment-là l'opérateur commence à tourner.

Jadis, les acteurs en jouant leur scène, se divertissaient à échanger des propos n'ayant aucun rapport avec le drame qu'ils représentaient. Cette pratique n'est plus tolérée, depuis que les gros premiers plans toujours plus nombreux entrent dans la composition des scénarios. Au contraire, l'acteur bien souvent ne se contente plus de mimer sa scène, il la parle. En suivant attentivement les mouvements des lèvres d'un acteur sur l'écran, on arriverait aujourd'hui à deviner la légende qui va suivre.

Mais le travail de l'acteur de cinéma ne s'enferme pas au théâtre.

C'est en hiver que l'on joue dans le studio, à la lumière artificielle.

Quand la lumière est bonne dehors, on fait les pleins d'air.

On n'observe pas, pour exécuter un film, en effet, le même ordre logique de la représentation. On groupe les intérieurs, on groupe les pleins airs. Pour ne pas replacer et déplacer sans cesse les décors, on jouera ainsi toutes les scènes qui se passent dans la même salle à la file sans s'occuper si elles se suivent ou non dans le scénario.

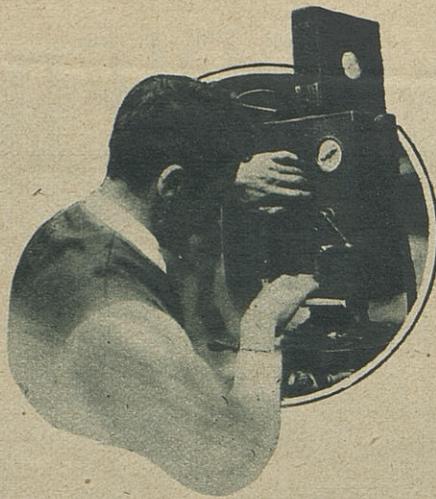
Le dernier travail de laboratoire sera de mettre tous ces bouts dans leur ordre véritable; c'est peut-être pour les décors extérieurs que le metteur en scène doit faire preuve des plus belles qualités.

La nature lui offre ses immenses ressources; il doit savoir en profiter. Tel bout nécessaire, mais banal, pourra se changer en une très jolie scène si le paysage a été choisi avec goût.

S'il a quelques loisirs, le vrai metteur en scène, passionné de son métier, devra donc voyager, visiter le plus de pays possible, remplir ses yeux d'ouvrages qui seront pour lui autant de documents qu'il pourra employer à l'occasion.

En dehors des paysages, le metteur en scène doit encore, et par tous les moyens dont il peut disposer, rechercher toutes ces entrées de maisons, simples ou seigneuriales, perrons, halls qui sont toujours dans les films des décors réels.

C'est ici que l'on s'aperçoit que le cinéma est le grand art des illusions. Vous suivez votre héros sur l'écran. Il descend de voiture, gravit les de-



grés d'un perron, pousse la porte de la maison; il est dans le hall.

Vous sentez que c'est une *vraie* demeure. Une porte s'ouvre dans ce vestibule; il presse le bouton, il entre et vous voici dans un salon. Vous ne réfléchissez pas; vous croyez que cette pièce est vraiment dans la même maison. Erreur; c'est un décor posé dans le *studio*, le grand hall vitré de tout à l'heure. Mais le raccord est si bien fait que vous ne le soupçonnez même pas.

Il faut maintenant dire quelques mots des trucs du cinéma. On ne peut les indiquer tous; il faudrait un gros volume.

Le plus élémentaire de ces trucs est celui qui consiste à faire jouer en pleine lumière les scènes nocturnes dont le ton vert bien connu s'obtient après par un virage spécial.

Quant au rayon de lune qui se glisse par la porte entrebâillée, au visage illuminé par la lueur d'une lampe sur le reflet d'un foyer, ils s'obtiennent très facilement en dirigeant pendant la scène sur la partie de la pièce en question ou sur le personnage un puissant faisceau de projecteur.

Tout le monde connaît la *surimpression*. Un personnage évoquant ses souvenirs revoit une scène passée. Cet effet s'obtient ainsi. Le premier personnage joue sa scène seul. Celle-ci terminée, on enroule la bande à nouveau pour prendre sur la même pellicule la seconde scène, c'est-à-dire l'évocation.

L'opérateur a aussi son rôle. C'est lui qui produit les *fondus*. Le fondu permet de faire apparaître ou disparaître lentement une scène ou un personnage. On parvient à ce résultat par une diminution progressive du diaphragme. Il y a aussi des diaphragmes automatiques.

Des effets qui paraissent mystérieux sont souvent obtenus par des moyens très simples.

On se souvient du gendarme qui poussait avec ses mains une puissante locomotive. Ce n'était qu'une illusion. Dans la réalité, le gendarme ne faisait que se déplacer à reculons devant la machine avançant lentement.

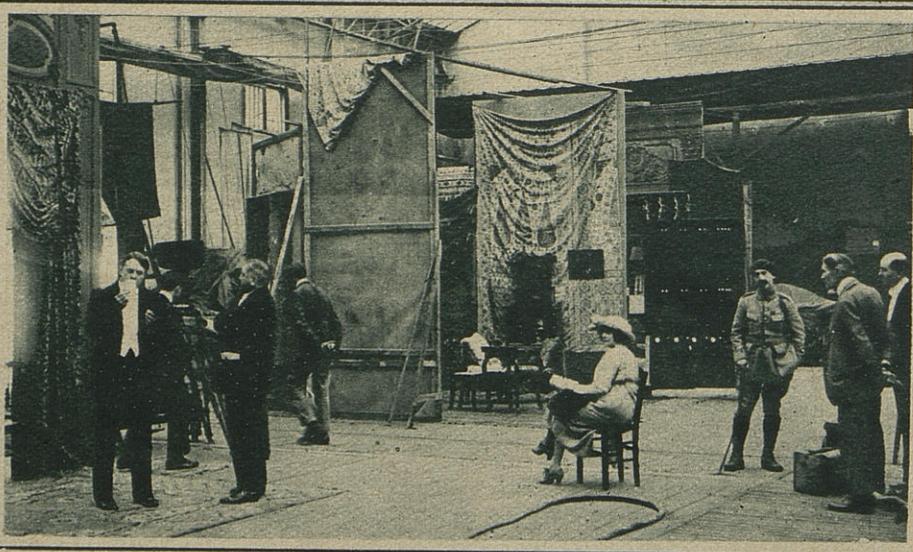
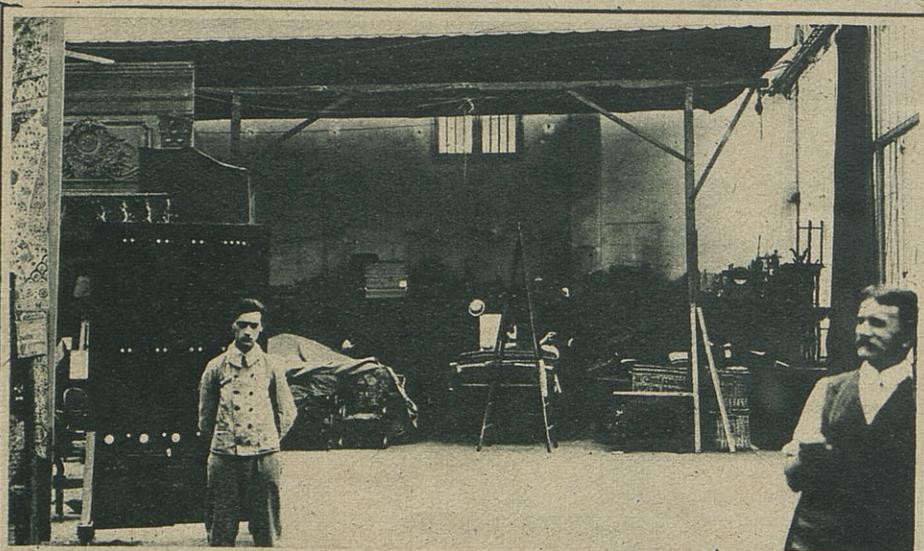
L'effet était obtenu après en faisant tourner la bande à l'envers.

Faire disparaître quelqu'un est encore plus facile. Il suffit de s'arrêter de tourner pendant le temps nécessaire à l'éloignement du personnage, puis de recommencer de tourner aussitôt après.

Par des procédés du même genre, on obtient les plus curieux effets. Qui sait, l'avenir du cinéma est peut-être là, dans le merveilleux, l'extraordinaire, la féerie.

Disons en terminant qu'en ce moment la cinématographie française — qui s'était laissé distancer, et de beaucoup, par les Allemands et surtout les Américains — semble donner un bon effort. Mais ce qui nous manque encore, c'est avec de bons metteurs en scène — je ne veux pas dire que nous n'en avons pas d'excellents, mais en trop petit nombre — ce sont les capitaux. Il n'est que trop vrai qu'après comme avant la guerre, on trouve difficilement, chez nous l'argent nécessaire à la réussite d'une belle affaire — et qui aiderait à la propagation du génie français.

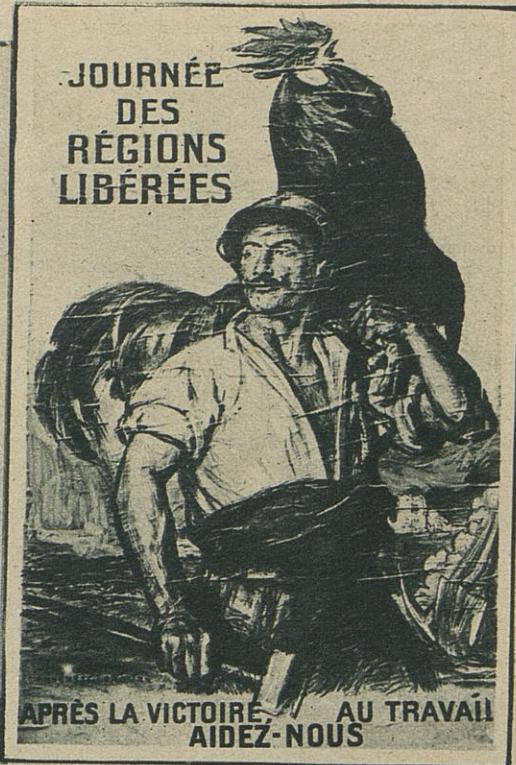
ANDRÉ GRIMAUX



LE STUDIO. — Dans le fond, en haut, des accessoires de toutes sortes. Sur la gauche, on remarque deux décors préparés pour le travail du lendemain. Le tapissier, à droite, qui vient de finir de clouer les tentures expose la pancarte: Prière de ne pas toucher S. V. P. — En bas, on se repose entre deux « tournages ».



UN PREMIER PLAN. — L'appareil a été rapproché de l'interprète. Le tourneur va prendre « une grosse figure ». Attention que l'artiste tout en gardant l'aisance de la vie véritable se surveille.



SUR LES CROIX DE BOIS QUI DOMINENT LE PAYS RUINÉ, LE ROSSIGNOL FAIT ENTENDRE SON CHANT DE MÉLODIEUSE ESPÉRANCE.

Ce fut une heureuse et pieuse idée que, d'associer à la fête de nos soldats le souvenir des régions que leur vaillance libéra de l'occupation d'un ennemi glorieux seulement de transformer en ruines nos campagnes les plus fertiles et nos villes les plus riches, mais ne désespérons

pas de leur sort. Après un moment de stupeur, voici qu'elles renaissent de leurs cendres, c'est ce que Steinlen a voulu exprimer dans cette composition magistrale où la sensibilité la plus fine est mise au service de la pensée la plus noble. (En haut, l'affiche de G. Leroux.)



SUR LES CANONS ALLEMANDS PRISONNIERS, ET QUI NE SONT PLUS QU'UN TAS D'INUTILE FERRAILLE, LE COQ GAULOIS, LE COQ DE LA MARNE, DE L'YSER ET DE VERDUN, LE COQ ENFIN, VAINQUEUR DES AIGLES, POUSSE SON ÉCLATANT « COCORICO » !

LES
AVENTURES
guerrières... et autres
DE
NAVARRRE

racontées par lui-même
:: :: paraissent, chaque jeudi, dans :: ::
LA VIE AÉRIENNE ILLUSTRÉE

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, Rue de Provence, Paris

PELADE NOTICE GRATUITE
BENIT, pharmacien
73, rue Matabiau, Toulouse



COMPTOIR PHILATÉLIQUE
44, Rue Taitbout, PARIS
Prix courant gratuits et franco
Achat au PLUS HAUT PRIX
de Collections, Lots et vieilles Corresp.

EPILEPSIE MALADIES NERVEUSES
Guérison radicale Notice gratis.
NERVODONAL, 57, Ar. Saïren, Paris

Éviter l'Équivoque sur les qualités
Savons spécial non silicaté 22 fr. 50 le postal de 10 kg.
Huiles cuit extra-pur 72% 29 fr. 50
de table extra-douce 53 fr. 50
d'olive pure super. 55 fr.
CONTRE MANDAT-POSTE A
PIGNATEL & C^{ie}, Salon (B.-du-R.). Représentants demandés.



JEUNES GENS CLASSES 20-21

réformés, personnes faibles, rendez-vous
forts et robustes par la nouv. méthode de
culture phys. de chambre sans appa-
reils, 10 minutes par jour, pour créer une
nation forte et saine et défendre la Patrie.

Brochure gratis contre timbre

Prof. Wehrheim, Le Trays (Var)

POUR RÉUSSIR EN TOUT par l'hypnotisme
Notice 0 fr. 20.
W. FILIATRE, Editeur, Cosne (Allier)

HUILERIE - SAVONNERIE - STÉARINERIE

DE LA

C^{ie} G^{le} de l'Afrique Française

Société au Capital de 5.000.000

4, Rue Esprit-des-Lois - BORDEAUX

DEMANDEZ PARTOUT

de
Fabrication Française
le



MARQUE DÉPOSÉE

MARQUE DÉPOSÉE

Couleur ambrée.

Recommandé pour son économie et pour tous besoins.

Les **BOUGIES**
LA VIERGE
AUGUSTINS
GIRONDINS

Les **LESSIVES**
DU CORAN BLEU
Mousseuse et Savonneuse
L'ANÉMONE
Mousseuse

PRODUITS FRANÇAIS

exclusivement fabriqués avec des matières françaises.

CRESSOL
Dentifrice Végétal

au Cochléaria des Pyrénées (cresson de montagne)

Le CRESSOL, DENTIFRICE VÉGÉTAL, est le résultat de la macération et de la distillation du COCHLÉARIA (Cresson de montagne), de l'ARNICA et d'autres plantes médicinales et aromatiques des Pyrénées.

Le CRESSOL diffère totalement des nombreux dentifrices composés uniquement d'essences ou d'acide phénique, salol ou autres produits chimiques caustiques qui attaquent l'émail des dents et irritent les gencives (*Lyon Médical*, 1906).

Connu depuis longtemps dans une clientèle de dentistes, le CRESSOL ne doit son succès d'aujourd'hui qu'à l'excellence continue des résultats obtenus. Il a fait sa propre réclame. Aucun produit ne donnera à votre haleine un parfum plus délicieux que le CRESSOL.

Le CRESSOL est présenté sous quatre formes

:: :: ÉLIXIR, POUDRE, PÂTE & SAVON :: ::

Seuls Fabricants : Compagnie du CRESSOL --- BORDEAUX, PARIS, LONDRES

LABORATOIRES : 33-35, rue d'Aviau, à BORDEAUX (France).

Dépôt à Paris : Dartigues et Mercier, 13-15, Rue des Petites-Écuries

— GRAND PRIX — Exposition Internationale de Barcelone, 1912 — GRAND PRIX —

J'ai vu.



URODONAL

Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Névralgies
Sciaticque
Artério-Sclérose
Obésité
Aigreurs

L'URODONAL réalise
une véritable saignée uri-
que (acide urique, urates
et oxalates).

Communication à l'Académie de
Médecine (10 novembre 1908)

Communication à l'Académie des
Sciences (14 décembre 1908)

Établissements Chatelain, 2 bis,
rue de Valenciennes, Paris, et
toutes pharmacies. Le flacon
franco 5 fr., les 3 franco 23 fr. 25



— Emportez, emportez toutes ces fioles qui me
rappellent mes souffrances. Grâce à l'URODO-
NAL, me voilà guéri, rajeuni et prêt à goûter
à nouveau à toutes les bonnes choses de la vie.

rajeunit

L'OPINION MÉDICALE :

Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires, des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles qu'il incruste ; du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne. D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui, lui seul, résume et concrétise tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux ; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur.

D^r BETTOUX,

de la Faculté de Médecine de Montpellier.

J'ai expérimenté l'effet de votre Urodonal sur mon oncle, Comm. G. M. Perini, depuis longtemps souffrant de calculs vésicaux et d'autres troubles uricémiques. Il en est très satisfait et depuis le jour où il a fait usage de votre remède la cystite cessa, l'urine se fit plus limpide et l'état général devint satisfaisant.

Cav. D^r Icilio Horz,

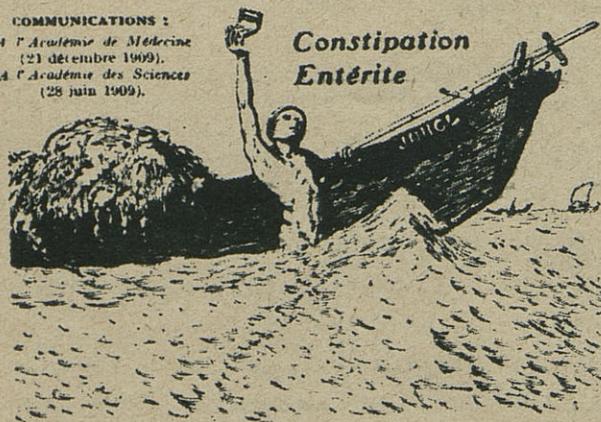
à Guastalla, Reggio-Emilia (Italie).

L'URODONAL nettoie le rein,
lave le foie et les articulations.
Il assouplit les artères et évite
l'obésité.

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

COMMUNICATIONS :
A l'Académie de Médecine
(21 décembre 1909).
A l'Académie des Sciences
(28 juin 1909).



Constipation
Entérite

La mer fournit l'agar-agar, cette algue marine
qui entre dans la composition du Jubol.

L'OPINION MÉDICALE :

Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin parésie par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la rééducation intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du clystère compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche l'humanité eût dénombré moins de souffrances dont les apothicaires, autant que les malades, se fient, à toutes les époques, les inconscients artisans.

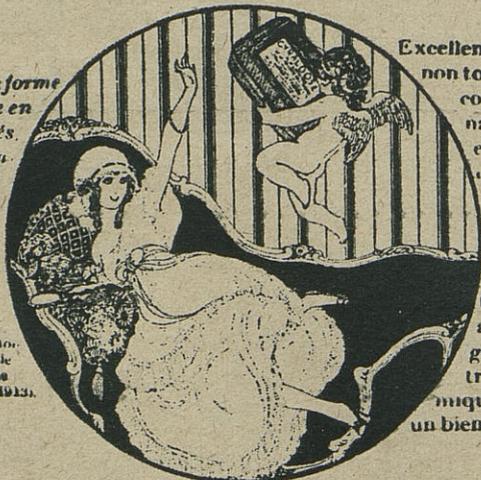
D^r BRÉMOND, de la Faculté de Médecine de Montpellier

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. — La boîte, franco 5 fr. 80, les quatre, franco 22 fr.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exigez la forme
nouvelle en
comprimés,
très ration-
nelle et
très pra-
tique.



Excellent produit
non toxique dé-
congestion-
nant, anti-
eucorrhé-
que, réso-
lutif et
cicatri-
sant.
Odeur
très agré-
able. Usa-
ge continu
très écono-
mique. Assure
un bien-être réel.

Communication
à l'Académie
de Médecine
(14 octobre 1913).

Sauvée grâce à la Gyraldose

L'OPINION MÉDICALE :

En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'uréthrite, la métrite, la salpingite. Dans ces cas, le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime.

D^r HENRI RAJAT,

D^r des sciences de l'Université de Lyon, Chef au Laboratoire des Hôpitaux Civils,
Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Toutes pharmacies et Établissements Chatelain, 2, r Valenciennes, Paris.
La boîte 1^{oo}, 5 30 ; les 4 1^{oo}, 20 fr. La grande boîte, 7 20 ; les 3 1^{oo}, 20 fr.